

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>o</sup>
RÉCLAMES d <sup>e</sup> d <sup>e</sup> (deux col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11 <sup>o</sup>

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Fortin.  
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.  
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes (après : Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne).....	3 mois	6 mois	Un an
Autres départements et Colonies.....	6 <sup>o</sup>	11 <sup>o</sup>	22 <sup>o</sup>
Étranger (Union Postale).....	9 <sup>o</sup>	18 <sup>o</sup>	36 <sup>o</sup>

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
De 20 h. à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 l. in.

## L'HEURE DE L'ESPAGNE

Le torpillage du «Santanderino» soulève l'indignation générale en Espagne. Ce n'est pourtant pas le premier navire espagnol coulé à fond par la piraterie allemande. Quatre autres navires de la marine marchande nationale avaient déjà subi le même sort. Le premier d'entre eux fut l'«Isidoro», de la matricule de Bilbao. Les trois autres furent, par ordre de date, le «Peña-Castillo», le «Mariano-Benlliure», et plus récemment le «Vigo». Le torpillage du «Santanderino», survenant quelques jours après le drame du «Sussex» où périrent l'éminent compositeur Granados et sa femme, fait aujourd'hui déborder l'indignation mal contenue jusque-là au fond de la conscience publique. A peu près tous les journaux se font l'écho de ce sentiment et demandent des représailles contre les auteurs de tant de forfaits.

Ils se montrent indignés de l'ingratitude de l'Allemagne envers une nation qui a largement ouvert son territoire hospitalier à des milliers de sujets du kaiser venus de tous les coins du monde et plus notamment des colonies allemandes d'Afrique, d'où les ont chassés les armées des alliés, et du Portugal, qui a déclaré la guerre à l'empire. Mais la reconnaissance, comme tous les sentiments qui élèvent l'âme, est chose inconnue pour les Teutons. N'a-t-on pas vu à Barcelone, où ils se sont réfugiés en nombre considérable, ces gaillards reconnaître l'hospitalité dont ils étaient l'objet en se livrant à d'intolérables désordres, en provoquant des rixes dans les rues et en incendiant des fabriques qui avaient le mauvais goût de travailler pour les alliés?

Que parle-t-on de reconnaissance? Il y a quelque vingt ans, le père du souverain qui règne actuellement en Espagne s'était rendu en visite à Berlin. Bismarck avait su l'y attirer par une diplomatie qui, sous des apparences de brutale franchise, dissimulait les réalités les plus criminelles. La cour l'accueillit fastueusement. Men-songe et hypocrisie! Alphonse XII n'était pas plutôt de retour dans sa capitale qu'on apprenait à Madrid que des navires de guerre avaient opéré un débarquement dans l'archipel des Carolines, relevant de la couronne espagnole, où, sans le moindre avis, sans autre motif que celui d'une convoitise immodérée, ils avaient hissé le pavillon allemand. Il fallut l'intervention du Souverain Pontife pour rappeler à l'ordre la diplomatie de la Wilhelmstrasse et remettre l'Espagne en possession de ses biens. Voilà la reconnaissance dont témoigna un jour l'Allemagne envers un gouvernement qui n'avait jamais cessé de lui donner des preuves de ses sympathies et inclinait à un rapprochement plus intime avec lui. Elle exploitait son amitié pour en tirer profit.

Dans la presse espagnole, il ne manque pas de journaux à qui n'échappe pas ce caractère fallacieux et perfide de la Germanie. Entre tous, une feuille catalane, «El Diluvio», qui a été témoin des scènes scandaleuses données par les réfugiés allemands à Barcelone et qui n'a pas oublié les enseignements de l'histoire contemporaine, se distingue par sa clairvoyance. L'ardente campagne qu'elle soutient depuis l'ouverture des hostilités contre les empires de proie atteste éloquemment que, malgré toute leur duplicité, les Tudesques ne lui en font pas facilement accroire. «El Diluvio», dans une protestation qu'il a adressée au chef du gouvernement, dénonce en traits de feu la politique d'échappatoires et de faux-fuyants de l'Allemagne. Il marque au fer rouge leurs assassinats sataniques. Il s'indigne contre l'impunité de leurs exécrables attentats. Il conclut en demandant que justice soit faite par une imposition sur les navires internés dans les ports du royaume en attendant leur saisie.

A l'exception de quelques organes carlistes, tous les journaux de la Péninsule donnent à peu près la même note irritée, chacun pour sa part préconisant tel ou tel système de représailles : taxes sur les navires, réquisitions, saisies, voire constitution d'otages, pour répondre de nouveaux crimes éventuels. En tout ceci, ils se montrent bien les interprètes fidèles des sentiments de la nation. Mais

l'opinion publique est une chose et le gouvernement en est une autre. Or, le gouvernement espagnol, que fait-il? C'est là l'important. M. le comte de Romanones recommande au pays le calme en attendant les résultats de l'enquête qu'il a prescrite sur les circonstances des torpillages du «Vigo» et du «Santanderino» et la réponse aux diverses demandes d'indemnités qu'il a fait tenir à Berlin en faveur des victimes des fureurs tuerques.

Il ne faut pas être grand clerc pour savoir ce que va répondre le gouvernement allemand. L'exemple des États-Unis est là pour nous l'apprendre. Berlin équivoquera, tergiversera, alerموiera. Déjà l'ambassade allemande de Madrid a communiqué aux journaux une note disant qu'il n'était pas certain que ce fût un sous-marin allemand qui ait torpillé le «Santanderino». Or, le capitaine de ce navire déclare le contraire. Il doit en savoir plus long que l'ambassadeur germanique. Son témoignage pèsera sans doute d'un plus grand poids sur les déterminations du gouvernement espagnol. Puisse celui-ci tirer de la mauvaise foi prussienne la leçon qu'elle comporte en opposant aux crimes des sous-marins les mesures de défense exigées par la sécurité de sa flotte marchande et la dignité de l'Espagne. L'heure semblerait venue pour Madrid de prendre l'initiative d'un mouvement de protestation embrassant tous les neutres pour la défense commune de leurs droits et de leurs intérêts.

ALBAN DERROJA.

## Les Chiens de Guerre

On avait parlé un moment d'employer les chiens au nettoyage des tranchées; ils semblent jusqu'ici n'avoir combattu que les rats; avec quelques services rendus dans la recherche des blessés, c'est la seule part qu'ils aient prise à la guerre. Le Cacciatore italiano rappelle pourtant que dans l'antiquité on leur attribuait un rôle plus actif et une vraie valeur militaire.

En l'an 1112 avant Jésus-Christ, un empereur chinois rendait hommage, «pour sa très grande aptitude aux entreprises guerrières», à un dogue du Thibet, un de ces puissants molosses que Marco Polo décrit comme ayant la taille d'un petit dne. Hérodote raconte que Xerxès se fit suivre d'un bon nombre de chiens dans son expédition contre les Grecs et qu'avant lui Darius, mis en fuite par les Scythes, avait protégé la retraite de ses troupes en laissant derrière lui des chiens dont les abois furieux firent croire à l'ennemi que les Perses occupaient encore leur camp abandonné.

A Marathon, 490 ans avant l'ère chrétienne, un chien combattit dans les rangs athéniens et mérita de figurer dans les fresques qui immortalisèrent les compagnons de Miltiade. Les Grecs employaient couramment les chiens à la garde des villes et des citadelles; la garnison de cinquante molosses qui défendit Corinthe est demeurée célèbre; l'un d'eux avait mérité d'être surnommé Sôter et avait reçu un collier d'argent avec cette inscription : «Défenseur et sauveur de Corinthe.» Enfin, lorsque les Achéens s'emparèrent de l'Acrocorinthe, les assiégés stipulèrent dans la capitulation qu'on leur laisserait 400 hommes d'armes et 50 chiens, tant ces guerriers à quatre pattes inspiraient aux vainqueurs d'estime et de convoitise.

## Prisonniers allemands en France



— Voilà comment devraient être les Allemands de Barcelone.  
La Esquella de Torralba, Barcelone

## UN HÉROS DE DIXMUDE



Le général COUSIN met la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au capitaine de vaisseau GRANDCLEMENCENT, qui commandait un régiment de fusiliers marins à Dixmude.

Photo BRANGER

## Le Nouvel Embusqué

Si elle a enfanté des héros, la guerre paraît avoir détraqué quelques paisibles citoyens et même des bêtes. La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, «le fier et fougueux animal», le cheval enfin, dont les titres militaires sont inscrits dans l'histoire depuis la plus haute antiquité, est en train de renier son beau passé pour se conduire comme un simple tireur au flanc.

Un vétérinaire retour du front vient de nous révéler qu'il y a des chevaux simulateurs. «C'est, surtout dans les zones où le bombardement est le plus terrible que je l'ai constaté. Les uns traînent la patte, d'autres marchent tête basse, d'autres vous prennent un regard moribond. C'est ainsi qu'ils se font porter malades, puis évacuer. Sitôt loin du front, à l'abri des obus et des balles, ils se portent à merveille, galopent et gambadent.» C'est drôle, mais c'est dégoûtant. Nous saurons maintenant que la fameuse «fièvre de cheval» n'est qu'une blague.

Je sais bien que le cheval a contre nous quelques griefs appréciables. Le jour où nous l'avons transformé en viande comestible, à l'instar du veau et du mouton, il a été humilié dans sa chair pour les aieux célèbres dont s'illustre sa race : les chevaux du Soleil, ceux d'Achille, Xanthé et Balie, le Bucéphale d'Alexandre, l'Incitatus de Caligula, le cheval noir de Boulanger et les vainqueurs du Grand-Prix de Paris. Il est vrai que Diomède nourrissait ses chevaux de chair humaine. C'est bien notre tour...

Le triomphe de l'automobile sur l'hippomobile a également fort humilié le cheval. Il devient plus rare de jour en jour sur les voies publiques, où il a une situation difficile de parent pauvre comme tracteur. Il ne fait ni bruit, ni fumée, ni vitesse. Son règne n'est plus de notre monde bruyant et pressé. Il se sent, et il en souffre. Quand la guerre a éclaté, il a pu croire à une réhabilitation. Hélas! on l'a chargé des besognes secondaires et ses cavaliers sont aujourd'hui dans la tranchée. L'auto victorieuse porte les généraux, les officiers et même les soldats. Elle écrase le cheval au figuré et parfois au propre. Et bien! puisqu'elle est à l'honneur, qu'elle soit à la peine!

Et le cheval déclare forfait. Il «coupe» à l'héroïsme. Il n'ambitionne plus la mort glorieuse de la charge, l'éventrement dans la mêlée. Il préfère mourir de vieillesse à l'écurie; c'est un pantoufflard à sa manière. Aussi n'hésite-t-il pas à simuler l'heureuse blessure pour éviter de devenir «un cheval de retour». Il s'embusque. Bucéphale, dans les prés fleuris des Champs-Élysées, en pensera ce qu'il voudra!

P. B.

## LEUR MORTIER DE 420

### Il n'est plus le maître. — En qualité et en quantité nous allons avoir la maîtrise

Paris, 20 avril. — Les Allemands, on l'a vu par ce que disent leurs journaux, ne sont pas rassurés par l'apparition de notre nouveau canon de 400, eux qui croyaient que leur 420 était le maître incontesté. Ce 420, qui avait été fabriqué et expérimenté sans grand succès par les usines Krupp avant la guerre, fut offert au début des opérations au gouvernement allemand, qui en fit construire un certain nombre. Qu'est-il au juste? Les données précises sont rares. Mais en voici que nous pouvons présenter comme exactes :

Un des types de 420 se déplace sur voie ferrée et à lui seul a besoin d'un véritable train, qui comprend, en outre du truck-plate-forme portant le canon, une locomotive avec tender, un premier wagon pour le personnel, un deuxième pour les munitions, enfin un troisième contenant le moteur à pétrole actionnant la dynamo et les accessoires de transmission. La pièce, avec sa plate-forme, pèse seule de 110 à 120,000 kilos; le train entier, 300,000 kilos environ.

La pièce proprement dite comprend le tube-canon du mortier, le berceau et le corps du frein hydro-pneumatique. Le tube-canon est en acier forgé et fretté, et le frein comprend essentiellement deux freins hydrauliques à glycéline et un accumulateur d'air. La pièce et l'affût sont montés à demeure sur un truck de chemin de fer à voie normale, long de 18 mètres, porté par deux boggies à trois essieux chacun, distants d'axe en axe de 12 mètres environ. Ce montage sur boggie donne à l'ensemble l'avantage de pouvoir tourner facilement dans des courbes à faible rayon. Le milieu de la plate-forme, très résistante et surbaissée, porte une plaque tournante roulant sur un rail circulaire de 2<sup>m</sup>80 de diamètre. C'est cette plaque tournante qui supporte l'affût et la pièce.

La rotation de l'affût pour le pointage en direction, et même le pointage en hauteur, se font au moyen de transmissions

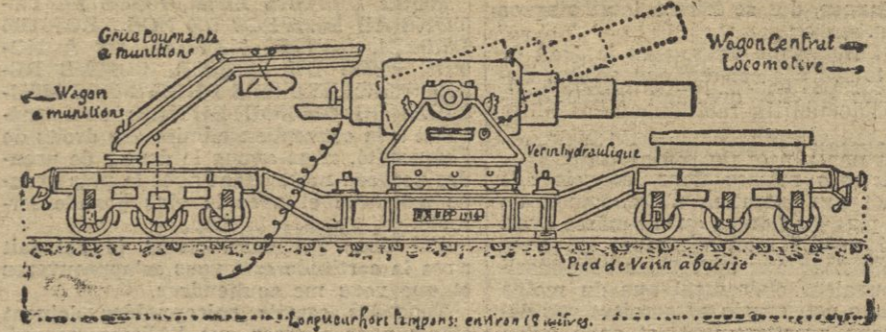
hydrauliques et de secteurs dentés. Pour mettre en batterie, on cale la plate-forme sur la voie et sur le sol au moyen de verins hydrauliques de façon à décharger complètement les boggies.

Les obus, qui pèsent environ 900 kilos, sont amenés à la pièce par une petite grue qui est allée les saisir dans le wagon à munitions et les place à hauteur de l'obusier, ramené dans la position horizontale. L'obus renferme environ 120 kilos d'acide picrique (mélinite), ou de trinitrotoluol (tolite) et porte à 14 kilomètres environ sous un angle de tir de 45 degrés. La vitesse de tir est de un coup par six minutes. L'allumage se fait à distance par l'électricité. Chaque coup revient à 13,000 francs environ. La pièce ne peut tirer, paraît-il, qu'une cinquantaine de coups. Après quoi, elle est hors de service.

Il y a un deuxième type de 420 qui pèse que 97,000 kilos, transportable par route, et qui pourrait être installé sur une plateforme bétonnée. Une douzaine de ces mortiers de 420 participeraient à la bataille de Verdun.

Les Allemands ont fait un bruit colossal autour de leur 420, mais les effets destructeurs qui lui furent attribués et qui amenèrent pour une grande part la chute des places de Liège, Namur, Anvers, Maubeuge, paraissent exagérés par rapport à ceux réalisés notamment par les obusiers de 305 autrichiens.

Le record qu'ils détenaient avec le 420 leur échappe déjà, car c'est nous qui le possédons avec notre nouvel obusier de 400, et les avantages que leur avait données une préparation méthodiquement poursuivie pendant plus de quarante ans disparaissent grâce au génie d'inspiration de nos ingénieurs et à nos constructeurs, qui leur a permis de concevoir, d'expérimenter et de réaliser au cours même de la guerre un matériel qui, nous le disons en connaissance de cause, n'aura bientôt rien à craindre d'une comparaison, ni en qualité, ni en quantité, avec celui de l'ennemi.



## LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

### LE PRÉSIDENT WILSON

#### communique au Congrès

## LA RÉPONSE A L'ALLEMAGNE

### Le Kaiser doit céder, ou ce sera la rupture

### Le Président flétrit les procédés barbares des pirates

Washington, 20 avril. — L'acte est accompli : le président Wilson a saisi le Congrès, réuni hier après-midi, du conflit avec l'Allemagne. Le président a adressé la harangue suivante à l'Assemblée :

«La situation des relations extérieures a pris une tournure telle que je sens qu'il est de mon devoir de vous l'exposer de la façon la plus franche.

#### LA PREMIERE PROTESTATION DES ETATS-UNIS

Il faut se rappeler qu'en février 1915, le gouvernement impérial allemand avait annoncé l'intention de considérer comme zone de guerre les eaux entourant les Îles Britanniques et de détruire tous les navires marchands appartenant aux armées ennemies trouvés dans cette zone. Il enjoignit aussi à tous les navires, les neutres aussi bien que les belligérants, de se tenir à l'écart de ces eaux, ou d'y pénétrer à leurs risques et périls.

Le gouvernement américain protesta instamment. Sa thèse était qu'une pareille politique devait forcément impliquer dans la pratique une criante et indubitable violation du droit des gens, surtout si les sous-marins étaient les instruments de cette politique, attendu que les règles du droit des gens, fondées sur les principes humanitaires et établies pour la protec-

tion de la vie des non combattants en mer, ne pouvaient matériellement pas être observées par ce genre de vaisseau.

Le gouvernement américain fonda sa protestation sur le fait que les citoyens neutres et les navires neutres seraient exposés aux risques les plus grands, à des risques intolérables, et que le droit de leur fermer une partie quelconque de la haute mer ou de les exposer à des risques pareils ne pouvait être revendiqué par aucun belligérant.

Relativement à cette question, le droit des gens sur lequel le gouvernement américain fonda sa protestation n'est pas d'origine récente, ni simplement fondé sur des principes arbitraires confirmés par des conventions; mais il est, au contraire, basé sur des principes humanitaires évidents et impérieux, et il a été établi depuis longtemps avec l'assentiment spécial de toutes les nations civilisées.

#### LES PREMIERES ASSURANCES DE L'ALLEMAGNE

Malgré la protestation instante des États-Unis, le gouvernement impérial allemand commença à appliquer aussitôt la politique annoncée.

Il exprima l'espoir que, du moins, les dangers impliqués pour les navires neutres fussent réduits au minimum par des



instructions remises aux commandants des sous-marins; il assura le gouvernement américain qu'il prendrait toutes les précautions possibles, tant pour respecter les droits des neutres que pour préserver la vie des combattants.

LA PROGRESSION DES CRIMES

Que s'est-il passé en réalité depuis un an? Il a été prouvé que ces espérances ne sont pas justifiées, qu'il est impossible de remplir ces promesses. La politique de la guerre sous-marine contre le commerce ennemi a été poursuivie par l'Allemagne. Malgré une solennelle protestation de ce gouvernement, les commandants des sous-marins allemands ont attaqué les navires marchands avec une activité de plus en plus grande, non seulement dans les eaux entourant les îles Britanniques, mais partout où ils purent les rencontrer. Leur conduite devint plus cruelle à mesure que les mois s'écoulaient; ils firent de moins en moins de distinction entre ceux qu'ils attaquaient. Pendant toute espèce de retenue, ils attaquèrent sans remords les navires de toute nationalité qui s'acquittaient de toutes espèces de missions; des navires neutres, même quand ils allaient d'un port neutre à un port neutre. Ils détruisirent aussi des navires ennemis en nombre toujours croissant.

Parfois, les navires marchands attaqués furent arraisonnés et sommés de se rendre avant qu'on tirât sur eux ou qu'on les torpillât; parfois, on octroya aux passagers le pauvre abri des canots avant que le navire fût envoyé au fond des mers.

Mais de plus en plus, aucun avertissement ne fut donné, pas plus qu'une possibilité quelconque de s'échapper dans les canots à ceux qui étaient à bord.

Ce que le gouvernement américain prévoyait devoir arriver est arrivé: les tragédies se sont succédées d'une manière telle qu'une pareille façon de faire la guerre, SI L'ON PEUT APPELER CELA FAIRE LA GUERRE, ne peut pas être continuée sans violation évidente des préceptes et des droits de l'humanité.

Quelles que soient les intentions de l'Allemagne, il est prouvé d'une manière indubitable qu'il lui est impossible de poursuivre ce système d'attaques contre le commerce de ses ennemis en restant dans les limites fixées par la raison et le cœur de l'humanité.

LES NAVIRES MARCHANDS ONT LE DROIT DE SE DEFENDRE

Au mois de février de cette année, l'Allemagne a informé notre gouvernement, ainsi que d'autres gouvernements neutres, qu'elle avait des raisons de croire que le gouvernement anglais avait armé tous les navires marchands britanniques, et leur avait donné des ordres secrets d'attaquer tous les sous-marins ennemis qu'ils pourraient rencontrer en mer, et que l'Allemagne, dans ces conditions, était en droit de traiter tous les navires marchands armés des belligérants comme des navires de guerre auxiliaires, qu'elle a le droit de détruire sans avertissement.

LE DROIT DES GENS A DEPUIS LONGTEMPS RECONNU LE DROIT POUR LES NAVIRES MARCHANDS DE PORTER DES ARMES POUR LEUR DEFENSE, ET DE LES EMPLOYER POUR REPOUSSER UNE ATTAQUE, bien que l'emploi de ces armes, dans de pareilles circonstances, dût se faire à leurs risques et périls.

Mais l'Allemagne s'arrogeait le droit de rejeter toutes ces conventions en des circonstances qu'elle qualifiait d'extraordinaires.

ENGAGEMENTS SOLENNELS VIOLES

Les termes mêmes dans lesquels elle annonçait son intention d'abandonner de plus en plus les bornes qu'elle-même avait annoncées qu'elle était désireuse de fixer et prête à fixer aux opérations sous-marines prouvaient clairement que du moins les navires non armés ne seraient pas détruits sans avertissement, et sans qu'on prit des mesures pour assurer la sécurité des passagers et des équipages.

Mais cette restriction, même s'il était possible de l'observer, n'a pas, en fait, constitué le moindre obstacle à la destruction de navires de toutes espèces.

Plusieurs fois, l'Allemagne a donné au gouvernement américain des assurances solennelles que du moins les navires portant des passagers ne seraient pas traités de cette manière. CEPENDANT, A DE NOMBREUSES REPRISES, IL A ETE PERMIS AUX COMMANDANTS DE SOUS-MARINS DE MEPRISER CES ASSURANCES AVEC UNE COMPLETE IMPUNITE.

LA FLETRISSURE DES PROCEDES DE L'ALLEMAGNE

De grands transatlantiques comme le Lusitania, l'Arabic, ou de simples paquebots, comme le Sussex, ont été attaqués sans une seconde d'avertissement, quelquefois même avant de se douter de la présence du navire ennemi armé, et la vie des passagers et des équipages non combattants également sacrifiée d'une manière telle que le gouvernement américain ne peut que qualifier de méprisante pour les conséquences, et sans qu'il ait l'ombre d'une justification.

En fait, aucune limite n'avait été fixée à la poursuite et à la destruction des navires marchands de toutes nationalités dans le cercle d'opérations toujours plus étendu des sous-marins allemands. La liste des vies américaines perdues sur les navires ainsi attaqués et détruits a augmenté de mois en mois, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le chiffre de plusieurs centaines. Un dernier et des plus choquants exemples de cette manière de faire est la destruction du paquebot «Sussex», qui doit être mise à part, de même que la destruction du «Lusitania», si singulièrement tragique et inexcusable qu'elle doit constituer un exemple vraiment terrible du CARACTERE INHUMAIN DE LA GUERRE SOUS-MARINE TELLE QU'ELLE A ETE PRATIQUEE DURANT CES DERNIERS DOUZE MOIS PAR LES COMMANDANTS DES NAVIRES ALLEMANDS.

Si cet exemple était isolé, les explications, le désaveu du gouvernement allemand, la preuve d'une erreur criminelle, d'une désobéissance intentionnelle du commandant du sous-marin qui a lancé la torpille pourraient être invoqués et acceptés, mais, malheureusement, cet exemple n'est pas isolé, et les événements récents conduisent à cette inévitable conclusion que ce n'est qu'un exemple, quoique un exemple des plus attristants, de l'esprit et de la manière que les Allemands ont adoptée à tort et à travers, de prime abord, expose son gouvernement à des reproches contre UNE METHODE FAISANT FI DE TOUS LES DROITS DES NEUTRES POUR ARRIVER A SON BUT.

pas isolé, et les événements récents conduisent à cette inévitable conclusion que ce n'est qu'un exemple, quoique un exemple des plus attristants, de l'esprit et de la manière que les Allemands ont adoptée à tort et à travers, de prime abord, expose son gouvernement à des reproches contre UNE METHODE FAISANT FI DE TOUS LES DROITS DES NEUTRES POUR ARRIVER A SON BUT.

LE GOUVERNEMENT AMERICAIN A ATTEINT LA LIMITE DE LA PATIENCE

Le gouvernement américain, pendant toutes les phases de cette misérable expérience, a été très patient, malgré les tragédies. Le gouvernement a essayé d'éviter les mesures irréparables, ou même de protester en prenant en considération les circonstances extraordinaires de cette guerre sans précédent; et même dans tout ce qu'il a dit ou fait par les sentiments de réelle amitié qu'il ont toujours animé et continuent d'animer le peuple américain pour la nation allemande, il a accepté les explications successives et les assurances données par l'Allemagne, comme si elles avaient été données avec sincérité et avec une bonne foi complètes. Il a espéré, contre tout espoir, qu'il serait possible à l'Allemagne de donner des instructions et de contrôler les actes des commandants de sous-marins de manière à accorder sa politique avec les principes humanitaires tels qu'ils sont codifiés par le droit des gens.

ASSEZ DE CRIMES, OU C'EST LA RUPTURE!

Il m'a donc semblé qu'il était de mon devoir de dire au gouvernement allemand que s'il persistait dans son intention de faire une guerre implacable et sans merci aux navires de commerce, à l'aide de sous-marins, malgré l'impossibilité maintenant certaine de faire cette guerre en conformité avec ce que le gouvernement américain doit considérer comme les règles sacrées et indiscutables du droit des gens et comme les préceptes d'humanité universellement reconnus, le gouvernement américain serait enfin forcé d'arriver à cette conclusion qu'il n'y a plus qu'une seule ligne de conduite qu'il puisse adopter et qu'à moins que le gouvernement impérial allemand ne déclare qu'il abandonne ses méthodes de guerre présentes contre les navires transportant des passagers et des marchandises et prenne des mesures à cet effet, LE GOUVERNEMENT AMERICAIN N'AURA PAS D'AUTRE ALTERNATIVE QUE DE ROMPRE COMPLETEMENT LES NEGOCIATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LE GOUVERNEMENT DE L'EMPIRE ALLEMAND.

«NOUS SOMMES RESPONSABLES DES DROITS DE L'HUMANITE ET DES NEUTRES»

Je suis amené à cette décision avec le plus grand regret: tous les Américains consciencieux dissimuleront avec une répugnance non dissimulée la possibilité d'en venir à des actes, j'en suis convaincu, mais nous ne pouvons pas oublier que nous sommes quelque peu, et par la force des circonstances, les porte-parole responsables des droits de l'humanité, et que nous ne pouvons pas rester silencieux alors que ces droits semblent être lancés dans le «maelstrom» de cette terrible guerre.

NOUS DEVONS AGIR, NOUS LE DEVONS AU RESPECT DE NOS PROPRES DROITS, COMME NATION, ET A NOTRE SENS DU DEVOIR, COMME REPRESENTANTS DES DROITS DES NEUTRES DU MONDE ENTIER; conformément à la conception admise des droits de l'humanité, nous avons le devoir de prendre position maintenant avec la plus grande solennité et avec la plus grande fermeté.

J'ai donc pris position et je l'ai fait avec la certitude que vous m'approuverez et que vous me soutiendrez. Tous les esprits raisonnables doivent s'unir pour espérer que l'Allemagne qui, en d'autres circonstances, fut le champion de toutes les grandes idées pour lesquelles nous combattons dans l'intérêt de l'humanité, reconnaitra la justice de nos demandes et les acceptera dans l'esprit qui les a dictées.

Tout le Congrès acclame le Président

Quand le président Wilson eut lancé les derniers mots de sa harangue, les applaudissements partirent du banc des démocrates, les républicains y joignirent leurs voix; puis, les démocrates se levèrent, et, bientôt, toute l'Assemblée, debout, acclama le Président. Les applaudissements durèrent jusqu'à la sortie de M. Wilson. Le speaker, M. Clark, déclara alors close la session des deux Chambres réunies; les sénateurs sortirent, les tribunes se vidèrent, le speaker renvoya l'Adresse au comité des affaires étrangères, puis la Chambre reprit ses travaux.

Une Séance historique

La séance a revêtu un caractère de solennité simple et impressionnant, qui a marqué la gravité de l'heure. Les ambassadeurs alliés remplissaient la tribune diplomatique. Les femmes dominaient, dans les galeries publiques, où il y avait à peine une vingtaine d'hommes. Mme Wilson se trouvait dans la tribune présidentielle. Les secrétaires d'Etat des affaires étrangères, de la guerre, de l'Agriculture, du Travail, ainsi que l'attorney général étaient présents.

Quand le président fit son entrée, un peu avant une heure, les sénateurs et les représentants se levèrent aussitôt en applaudissant et en poussant des acclamations de bienvenue. M. Wilson serra la main du speaker du Congrès et du vice-président de la République, puis s'inclina devant l'Assemblée et commença la lecture de son Message à une heure exactement.

La lecture dura un quart d'heure. La voix du président était claire et ferme, chaque mot se sentait distinctement; il parlait lentement et pas un bruit ne troubla sa lecture.

Lorsqu'il évoqua le souvenir du «Lusitania», un silence tragique plana sur l'Assemblée. Quand il arriva au point culminant de son Message, à la déclaration que ce serait la rupture diplomatique si

l'Allemagne continuait sa guerre sous-marine en violation de la loi internationale, toutes les têtes se penchèrent dans un geste de sérieuse attention. Le silence grave et réfléchi de tous les assistants ne fut rompu par des applaudissements unanimes que lorsque M. Wilson termina, en exprimant l'espoir que l'Allemagne agirait de façon à éviter une rupture regrettable avec les Etats-Unis.

De nouveaux applaudissements unanimes éclatèrent pour saluer le président et lui marquer l'approbation du Congrès pour l'attitude de fermeté qu'il venait d'exposer devant les représentants de la nation américaine.

L'Allemagne au Pied du Mur

Washington, 20 avril. — La Note des Etats-Unis exigeant de l'Allemagne une réponse immédiate, et le discours prononcé par le président Wilson au Congrès, à l'heure même où cette Note était remise à Berlin au gouvernement allemand, sont considérés comme le dernier mot des Etats-Unis.

L'un comme l'autre peuvent marquer la fin des relations diplomatiques et rompre la vieille amitié des deux pays. Tout dépendra, et M. Wilson le fait nettement entendre, de la manière dont va agir l'Allemagne.

A la même Heure à Berlin et Washington

Washington, 20 avril. — Le département d'Etat avait pris soigneusement toutes les dispositions pour que la réponse des Etats-Unis fut remise à Berlin au moment même où le président Wilson prononcerait sa harangue au Congrès.

Baisse à la Bourse de New-York

New-York, 20 avril. — Le conflit avec l'Allemagne a provoqué une forte baisse des valeurs à la Bourse de New-York.

Le Mensonge du «Sussex» La Mise en Demeure

Washington, 20 avril. — La Note envoyée au gouvernement allemand, qui est clairement expliquée par les déclarations du président Wilson au Congrès, est très longue.

Au sujet du «Sussex», elle déclare que les renseignements qui sont en la possession du gouvernement américain établissent que le «Sussex» a été torpillé sans avertissement, que la torpille était de fabrication allemande et fut lancée par un sous-marin allemand, fait que l'on considère comme prouvé par le récent désaveu allemand.

La Note ajoute: «Si le cas du «Sussex» avait été un cas isolé, il aurait été possible d'espérer que l'officier responsable avait été négligent ou avait violé les ordres qu'il avait reçus, mais, malheureusement, ce terrible exemple de guerre n'est pas isolé. Les Etats-Unis sont sous l'impression, à la suite de la récente communication allemande, que le gouvernement impérial ne s'est pas rendu compte de la gravité de la situation.»

La Note conclut, en disant: «A moins que l'Allemagne n'annonce immédiatement qu'elle abandonne ses méthodes d'attaques sous-marines actuelles contre les navires transportant des passagers et des marchandises, les Etats-Unis n'auront d'autre choix que la rupture des relations diplomatiques.»

Un appendice à cette Note annonce que des officiers américains ont trouvé dans le «Sussex» des boulons pareils à ceux qui ont été trouvés sur une torpille allemande, qui est en possession des autorités navales françaises de Toulon.

Même dans les Colonies hollandaises ils fomentent des Troubles

UNE ENQUETE DU GOUVERNEMENT DE LA HAYE. Amsterdam, 20 avril. — Deux Allemands, anciens directeurs du Syndicat du détroit de la Sonde, soupçonnés de fomenter une conspiration contre le gouvernement hollandais parmi les indigènes de la colonie, ce qui expliquerait les troubles récents qui se sont produits, ont été déferés à une commission d'enquête qui sera présidée, suivant les ordres du gouvernement, par le gouverneur de la colonie.

Dans les Balkans

Grecs Massacrés à Constantinople, à Andrinople et à Smyrne

Bulgares et Turcs unis dans le Crime

Salonique, 20 avril. — De graves massacres de Grecs ont eu lieu le 11 avril à Andrinople, à Smyrne et Constantinople. Les Turcs et les Bulgares ont pris part ensemble aux massacres d'Andrinople.

A Andrinople et dans le village de Dmotitza, les Turcs et les Bulgares égorgèrent 400 Grecs, en blessèrent 300. Dans le vilayet de Smyrne, 200 Grecs furent également massacrés, et d'autres, très nombreux, blessés, dans les villages de Cordelio, Bournahat et de Bonnarbassi.

En Angleterre

Le Gouvernement anglais et le Service obligatoire

Londres, 20 avril. — Des membres du parti libéral de la Chambre des communes ont signé l'Adresse suivante à M. Asquith: «Nous soutenons fermement le premier ministre.»

D'autre part, une centaine de libéraux convoqués au pied levé ont décidé dans les couloirs qu'ils soutiendraient M. Asquith.

A LA CHAMBRE AU SENAT

LA TAXATION DES DENREES

Paris, 20 avril. — La Chambre examine le projet de taxation des denrées tel que le Sénat l'a adopté.

M. Gaston Treignier (Creuse), rapporteur, annonce que, vu l'urgence, la commission de l'Agriculture accepte en général les modifications apportées par la Haute Assemblée. Mais elle rejette la taxation du lait, n'ayant pas pour complément la taxation du beurre, raréfierait le lait aux dépens de nos malades. Elle demande, en revanche, la taxation des tourteaux.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, regrette que le Sénat n'ait pas accepté le texte voté par la Chambre. Néanmoins, le texte actuel donne des pouvoirs au gouvernement pour certaines denrées déterminées. Il permet de faire la chasse au mercantisme dans la zone armées. Le projet du Sénat est insuffisant en ce qui concerne le beurre et le fromage.

Aujourd'hui même, dit M. Malvy, je dépose un projet spécial (applaudissements), et j'invite les préfets à suspendre jusqu'au vote de cette loi la taxation des beurres et fromages. Au fur et à mesure des nécessités, le gouvernement déposera des projets pour taxer telle ou telle denrée. Il surveillera de très près la question de l'alimentation et poursuivra tous ceux qui se livrent à des manœuvres d'accaparement ou recherchent des bénéfices exagérés. (Applaudissements.)

UN ACCIDENT

A ce moment, se produit un accident: Le chef du service sténographique, placé à côté de la tribune des orateurs, s'affaisse. Plusieurs députés-médecins se précipitent et on l'emporte à l'infirmerie du Palais-Bourbon. Plusieurs voix: C'est l'effet de la chaleur excessive de la salle.

Le président, Paul Deschanel: ...Et aussi du surmenage. (Très bien! très bien!)

REPRISE DE LA DISCUSSION

Le débat, un instant interrompu, reprend. M. Barthe réclame des achats de sulfate de cuivre dans l'intérêt de la viticulture.

M. Méline, ministre de l'Agriculture, répond que la production du sulfate sera le double de celle de l'an dernier. On a obtenu de l'Angleterre la sote de 3,000 tonnes, et de l'Angleterre la sortie de 3,000 tonnes, et qui restent en Angleterre. Le ministre de l'Agriculture fera tous ses efforts pour y parvenir. (Très bien.)

Après ces observations, le président lit les différents articles du projet qui est adopté.

La taxation du beurre et du fromage

M. Malvy dépose sur le bureau le projet qu'il a annoncé en séance sur la taxation complémentaire du beurre et du fromage.

Les commissions compétentes de l'Agriculture et de l'Administration générale qui viennent d'en délibérer en séance donnent un avis très favorable.

La discussion immédiate est ordonnée. Plusieurs députés en profitent pour réclamer la taxation d'autres produits, tels que les issues et les tourteaux.

Malgré l'opposition de M. Malvy, on vote ce texte: «Pendant la durée des hostilités, la taxation pourra être étendue au lait, au beurre, aux fromages et aux tourteaux alimentaires.»

Les Loyers

On doit, d'après l'ordre du jour, continuer la discussion des loyers.

M. Cruppi, président de la commission de législation civile, demande le renvoi de la discussion à demain, la commission devant se réunir pour entendre le ministre des finances sur la nouvelle rédaction des fameux articles 16 et 25 (indemnités aux propriétaires).

En dépit des observations de M. Groussier (socialiste) l'ajournement est ordonné.

Modification de la Franchise postale pour les Militaires

On discute le projet tendant à apporter certaines modifications dans l'exercice des franchises postales concédées aux troupes en campagne.

M. Louis Deshayes, rapporteur de la commission des postes, expose qu'après pourparlers avec le gouvernement et la commission du budget, la commission des postes a obtenu le maintien de la franchise postale pour tous les militaires de la zone des armées. Mais l'article 1er interdit d'expédier en franchise des correspondances d'ordre commercial, industriel, financier, ou tout autre papier d'affaires, ainsi que des journaux, imprimés, échantillons, et cela à peine d'une amende de 16 à 300 francs, et de 300 à 3,000 francs en cas de récidive.

D'après l'article 2, sont exemptés du droit de commission, à condition que le montant ne dépasse pas cinquante francs: les mandats-postes adressés aux mobilisés à l'exception des mandats de recouvrement, les mandats adressés à des civils par des militaires et marins des armées de terre et de mer mobilisés; les mandats de secours et de délégation de solde.

L'article 3 exempté du droit de commission, quel qu'en soit le montant, les mandats-poste échangés par les commandants de dépôts de prisonniers de guerre pour le service de ces prisonniers.

A ce sujet, M. Bedouce proteste contre la censure des lettres, et M. Ringuier se plaint de ce que l'autorité militaire se soit permise d'ouvrir des lettres adressées par des militaires aux députés et même des lettres adressées par des députés aux membres de leur famille. (Très bien.)

M. Deshayes: Ces faits sont devenus rares. En tout cas, mon cher collègue, vous n'avez qu'à employer, pour écrire aux militaires, des enveloppes ne portant pas le «cachet auguste de la Chambre» (sic).

M. Sombat, ministre des travaux publics, demande le passage aux articles, mais à la suite du dépôt de plusieurs amendements en séance, la commission demande qu'on lui renvoie le texte.

Ce renvoi est de droit. La séance est levée.

LE CHANGEMENT DE L'HEURE AJOURNE

Après le dépôt de plusieurs rapports renvoyés aux commissions compétentes, le président donne lecture d'une lettre du président de la Chambre portant transmission d'une proposition de loi tendant à permettre au gouvernement d'avancer par décret l'heure légale pendant la durée de la guerre. (Exclamations mouvements divers.)

Sur la demande de plusieurs sénateurs, la proposition de loi est renvoyée aux bureaux, ce qui semble représenter l'enterrement de la question.

PROJETS DIVERS

La discussion s'ouvre sur le projet de loi autorisant le gouvernement à prohiber l'entrée des marchandises étrangères, et à augmenter les droits de douane par décret pendant la durée de la guerre.

Le projet de loi est adopté.

Le Sénat adopte de même le projet de loi tendant à étendre le régime des colis postaux militaires gratuits, et le projet de loi sur l'assistance et le sauvetage maritimes.

LES ŒUVRES FAISANT APPEL A LA GENEROSITE PUBLIQUE

Puis on aborde la proposition relative aux œuvres qui font appel à la générosité publique.

La commission, d'accord avec le gouvernement, demande l'urgence. Un débat s'engage sur l'urgence.

M. de Lamarzelle s'y oppose. Si l'on veut réprimer des abus et des scandales, s'écrie-t-il, il est possible et facile de les réprimer avec le seul Code pénal. Donc, nulle urgence à voter le projet.

M. Strauss: Des motifs impérieux nous font souhaiter que le Sénat veuille bien discuter dès aujourd'hui. Le projet n'est inspiré par aucune pensée d'hostilité vis-à-vis de la bienfaisance privée. Je n'ai qu'un regret: c'est qu'il ait été déposé tardivement, et qu'il n'émane pas de l'initiative gouvernementale.

Finalement, l'ajournement est repoussé par 162 voix contre 85.

M. de Lamarzelle commence alors un discours: Les catholiques, dit-il, ne demandent qu'une chose: c'est qu'on démasque ceux qui se servent du drapeau de la foi pour exploiter la charité publique. (Très bien à droite.) S'il s'agissait dans la proposition de loi soumise au Sénat de placer sous le régime de la déclaration et du contrôle les œuvres faisant appel à la générosité publique, la commission n'y aurait fait aucune opposition. Mais nous ne pouvons accepter le régime de l'autorisation qu'on veut nous imposer.

Puis, M. de Lamarzelle, constatant que l'assemblée est trop peu nombreuse, demande le renvoi de la discussion. Mais le Sénat décide que la séance continue.

L'orateur continue donc son argumentation; mais au bout de peu d'instants, il se déclare fatigué.

Le renvoi est prononcé.

Séance samedi à deux heures et demie.

Au début de la séance, le président avait prononcé l'éloge funèbre de M. Knight, sénateur de la Martinique, décédé.

La Compagnie d'Orléans et la Guerre

Nous avons parlé à plusieurs reprises du beau rôle joué depuis la guerre par les Compagnies de chemin de fer, et notamment par la Compagnie d'Orléans. Le rapport si remarquable lu récemment à l'assemblée des actionnaires de cette Compagnie contient des précisions d'un intérêt tel que nous tenons à en mettre un résumé sous les yeux de nos lecteurs. On verra comment la Compagnie d'Orléans a compris et rempli tous ses devoirs envers le pays et les populations.

L'exercice tout entier de 1915 a subi, naturellement, les effets de la guerre. Néanmoins, dans l'ensemble, les recettes de 1915 sont plus élevées que celles de 1914 de près de 50 millions. Cela tient, en partie, à une reprise de l'activité du trafic commercial.

Le nombre des trains militaires mis en marche sur le réseau a été de plus de 30,000. On a mis en circulation des trains express pour l'évacuation des blessés. Tous ces transports ont été exécutés avec une parfaite régularité et sans aucun accident.

La guerre a provoqué une profonde modification des conditions du trafic. On constate une augmentation du tonnage sur les charbons, les blés, les produits chimiques, les produits métallurgiques. Par contre, le trafic a diminué pour tous les matériaux de construction, sur les bois et sur les marchandises diverses.

La recette des transports à grande vitesse a diminué de 8 millions de francs par rapport à 1913, et la recette des transports à petite vitesse de 10 millions.

Les plus sérieuses difficultés ont été suscitées par la réduction du personnel — 6,300 agents ont été enlevés à la Compagnie — et par l'insuffisance du matériel roulant. En dépit de ces difficultés, la Compagnie a pu assurer une gratification exceptionnelle aux agents gagnant moins de 2,400 fr. Des allocations ont été attribuées aux agents chargés de famille. Ces charges supplémentaires coûteront à la Compagnie plus de 3 millions et demi. Mais n'est-ce pas un exemple de solidarité à donner au milieu des épreuves de la nation?

La Compagnie Paris-Orléans a, non seulement donné un concours efficace à la défense nationale, mais elle a ouvert des usines pour construire du matériel militaire et des obus. Elle a produit, en 1915, plus d'un demi-million d'obus. Ce sont là des résultats dont le pays lui saura gré.



# DES TROUPES RUSSES DÉBARQUENT A MARSEILLE

Elles vont combattre sur notre Front

## UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL JOFFRE

« Je m'incline devant leurs drapeaux, sur lesquels s'inscriront bientôt les noms glorieux de victoires communes. »

Marseille, 20 avril.

**D'importants contingents de troupes russes appartenant aux corps d'élite ont commencé à débarquer au môle D.**

**A cette occasion, le général Joffre a lancé un ordre du jour souhaitant la bienvenue aux frères d'armes alliés.**

L'ordre du jour du commandant en chef de l'armée française est ainsi conçu :

Notre fidèle alliée, la Russie, dont les armées combattent déjà si vaillamment contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, a voulu donner à la France un gage nouveau de son amitié, une preuve plus éclatante encore de son dévouement à la cause commune.

Des soldats russes choisis parmi les plus braves et commandés par les officiers les plus réputés, viennent combattre dans nos rangs. Vous les accueillerez comme des frères; vous leur montrerez quelle chaude sympathie vous réservez à ceux qui ont quitté leur patrie pour venir lutter à nos côtés.

Au nom de l'armée française, je souhaite la bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes russes débarquées en France. Je m'incline devant leurs drapeaux, sur lesquels s'inscriront bientôt les noms glorieux de communes victoires.

Signé : JOFFRE.

## Nos Alliés ont été acclamés avec enthousiasme

Marseille, 20 avril. — Marseille a fait un accueil enthousiaste aux troupes alliées. L'arrivée des troupes indiennes fut un fier succès, mais le débarquement des Russes nous a fait toucher au plus profond de l'enthousiasme populaire.

Les navires à bord desquels ils se trouvaient étaient attendus depuis longtemps, mais le mauvais temps qui continue à sévir en Méditerranée les a contraints à ralentir leur allure.

Les deux bateaux qui transportaient les Russes étaient le « Latouche-Tréville », de la Compagnie des Chargeurs-Réunis, et l'« Himalaya », de la Compagnie des Messageries Maritimes.

Escortés par des torpilleurs prêts à les protéger en cas d'attaque par les sous-marins ennemis, leur marche était forcément lente. Enfin, après une attente qui parut mortellement longue, la vigie signala les deux transports au large.

A partir de ce moment, le quai du môle D fut débarrassé; les remorqueurs partirent au-devant des navires; les grilles du môle furent fermées; les débits voisins furent consignés, et nul ne put pénétrer, en dehors des journalistes et des personnages officiels.

Tirés par de puissants remorqueurs, les deux navires finirent par accoster à quai, et l'opération demanda environ une heure et demie. Au moment du débarquement, la musique des équipages de la flotte, venue tout exprès de Toulon, joue l'« Hymne russe » et la « Marseillaise ».

Le public, massé derrière les grilles, acclame les soldats russes, et ceux-ci répondent par des cris non moins chaleureux de : « Vive la France ! » Les officiers et soldats russes, massés sur le pont, saluent militairement et poussent trois hurrahs.

Les honneurs militaires sont rendus par le 6<sup>e</sup> hussards avec l'étendard, et le 115<sup>e</sup> territorial. Le général Lochwesky, qui commande les troupes, est reçu par le général Ménessier, gouverneur de Marseille; le général Guérin, représentant le général Joffre; le général comte Ignatieff, attaché militaire russe au quartier général; M. Salviati, consul général de Russie; les capitaines Semenov et Prejbianco, et la plupart des officiers serbes et anglais actuellement à Marseille.

Dès que l'échelle de la coupée est abaissée, le général Ménessier, accompagné du général Guérin, du colonel Ignatieff et de M. Salviati, consul général, monte à bord. Le général Lochwesky se tient sur la passerelle, entouré de son état-major. Le colonel comte Ignatieff présente les généraux français au général Lochwesky. Pendant ces présentations, l'« Himalaya » arrive à son tour à quai. Il est salué aux accents des hymnes des deux nations. Les présentations terminées, le général Lochwesky descend à quai et passe en revue la garde d'honneur.

Le débarquement s'effectue. Les hommes ont été, ainsi que les officiers qui les encadrent, choisis entre tous pour leur valeur physique et leurs qualités militaires. On évoque, en voyant ces hommes de haute taille, d'allure fière, bien équipés, des inoubliables revues des régiments de la garde à Krasnoï-Sélo, ou sur le Champ-de-Mars de Pétersbourg, entre la Neva et le palais Paul, aux premières années de l'alliance. Pourtant, ce ne sont pas des soldats de parade qui vont mêler leur gloire à celle de nos poilus. Tous ont témoigné de cette constance devant le péril, de cette fidélité quasi-religieuse sous les armes qui est l'honneur du soldat russe. Les soldats se sont tous battus dans de rudes combats. Beaucoup furent de la retraite épique qui confondit le monde d'admiration. Les sous-officiers et les officiers ont tous quelque action d'éclat à leur actif, dont témoigne la récompense de la bravoure et de l'honneur, qui brille sur leur poitrine.

La France entière saluera d'un même cri unanime ces héros, ces frères d'armes : « Vive la Russie ! Vivent les alliés ! »

Lorsque le débarquement est terminé, une formidable colonne se forme et les troupes russes, précédées de la musique des équipages de la flotte, se mettent en marche, en passant par le boulevard Maritime, vers le camp Mirabeau, qui a été spécialement aménagé pour les troupes du tsar Nicolas II.

## AU CAMP MIRABEAU

Le camp Mirabeau est situé vers l'estaque, à environ 3 milles en droite ligne du point de débarquement. Ce camp est protégé par des treillages de fil de fer. C'est là que les Hindous vinrent camper lorsqu'ils arrivèrent en France. L'entrée du camp est décorée aux couleurs françaises et alliées; à droite et à gauche, des baraques supérieurement aménagées sont tout prêts à recevoir leurs hôtes. Un rempart de collines boisées l'abrite du nord et de l'ouest contre les fureurs du mistral. Le regard embrasse toute l'étendue du golfe. Des baraques ont été établis pour les divers services : magasins, pharmacie, ambulance, poste, etc. Sur une immense prairie, coupée çà et là de bouquets d'arbres fruitiers en fleurs, s'allient les grandes tentes. Dans un angle du camp, se trouvent les cuisines, pourvues d'énormes marmittes d'une capacité de 2 à 300 litres. On remarque de grands bassins pour le thé. Des barils, placés à intervalles réguliers, offrent aux soldats une excellente eau potable. Pour faire leur toilette, ceux-ci disposent de lavabos ingénieusement construits.

L'ordinaire des troupes comportera principalement les épaisses soupes de légumes qui sont la base de l'alimentation des troupes russes. On s'est préoccupé de donner à nos vaillants alliés tout le confort qu'ils peuvent désirer, ainsi que les marques les plus vives de la sympathie que la nation française professe à leur égard. On a même songé à faire un bulletin imprimé, une sorte de journal en langue russe, dont le premier numéro a été tiré à l'occasion de leur arrivée en France. La première nouvelle qu'ils ont pu lire à leur débarquement a été celle de la prise de Trébizonde par leurs héroïques camarades de l'armée du Caucase. Ce journal s'appelle l'« Ami du Soldat russe ». A la première page, en allégorie, se trouve un dessin d'un artiste très connu à Pétersbourg, M. de Seloumko. L'article de tête est signé de M. Paul Doumer : c'est un souhait de bienvenue écrit en russe, et de nombreuses variétés, en dehors des dépêches fournies par des journalistes russes résidant à Paris ou en province. Ce journal est distribué gratuitement à tous les soldats, qui l'ont lu avec un empressement facile à comprendre.

Le séjour au camp Mirabeau des troupes russes sera de très courte durée. Les soldats du tsar, dont la tenue est splendide et qui sont supérieurement équipés, partiront demain ou après-demain à... au... ou une autre réception leur a été réservée. Tout est prêt pour les recevoir; on a même édifié une chapelle sur le modèle de celle de la rue Daru.

## Autour de Verdun

Comment les Allemands ont été décimés aux Eparges

Paris, 20 avril. — Dans leurs attaques furieuses d'hier aux Eparges, les Allemands, dès les premières heures de la matinée, avait multiplié leurs rafales d'artillerie sur nos premières lignes de tranchées. Après cette préparation devenue maintenant classique et obligatoire, les contingents ennemis commencèrent l'assaut.

On les voyait arriver par bonds successifs jusqu'au talus de la voie du chemin de fer qui longe le pied de la colline, s'avancer ensuite jusqu'à la route de Combres et Trésauvaux, et enfin s'élançer sur les pentes conduisant au sommet.

Nos 75 et nos mitrailleuses ne restaient pas inactifs et faisaient des vides multipliés dans les rangs ennemis qui, d'après la nouvelle méthode adoptée, se succédaient à intervalles de 10 à 20 mètres.

Chaque fois que les assaillants se relevaient pour effectuer en rampant un nouveau bond, ils étaient décimés et obligés de se coucher de nouveau.

Malgré toute l'énergie que les officiers mettaient à pousser leurs hommes en avant, cette première attaque échoua complètement. Les survivants, impuissants à aborder nos premières lignes, furent obligés de se replier et de se laisser glisser jusqu'au bas de la pente et de chercher un abri dans le talus de la route et de la voie ferrée.

C'est là que des contingents nouveaux, amenés des tranchées voisines, vinrent les renforcer pour tenter une seconde attaque qui, menée de la même façon, n'eut pas d'autre effet que d'aggraver encore leurs pertes.

En présence de ce résultat, les Allemands, désireux d'enregistrer à tout prix un succès, amenèrent sur la ligne de feu de nouveaux contingents, et dirigèrent une troisième attaque sur nos lignes à hauteur de Combres.

Nos tirs de barrage ne purent cette fois arrêter complètement l'élan des assaillants, qui parvinrent à prendre pied dans nos tranchées sur un front de 200 mètres; mais ce progrès, réalisé au prix de pertes sanglantes, ne devait être qu'éphémère. Une contre-attaque promptement déclenchée surprit l'ennemi avant qu'il eût pu s'organiser dans les positions conquises par lui, et l'en rejetait aussitôt complètement.

## La Guerre de Pirates

Le Gouvernement allemand cherche encore à équivoquer

La Haye, 20 avril. — Le gouvernement hollandais est en possession de fragments de bronze provenant d'une torpille trouvés dans les débris du « Tubantia ». L'un de ces fragments porte un numérotage caractéristique : la torpille d'où proviennent les fragments est une torpille Schwartzkopf. L'amirauté britannique, consultée par le gouvernement hollandais, a répondu qu'une pareille torpille ne pouvait absolument pas avoir été lancée par un torpilleur anglais ou français. Le gouvernement allemand s'est réservé de discuter cette affirmation.

### Le Torpillage du « Tubantia »

LE GOUVERNEMENT HOLLANDAIS VA ADMINISTRER LA PREUVE DU CRIME AU GOUVERNEMENT ALLEMAND

La Haye, 20 avril. — En présence du mécontentement grandissant que le public manifeste en Hollande, le gouvernement, après avoir complété pour sa part l'enquête entreprise par les armateurs du « Tubantia », a demandé à envoyer en Allemagne le capitaine Couders, porteur des fragments révélateurs. Cet officier hollandais sera chargé de discuter avec les autorités navales allemandes. L'Allemagne a accepté cette procédure.

### Un Sous-Marin allemand coule une Goélette grecque

Athènes, 20 avril. — La goélette grecque « Evtropia » a été coulée par un sous-marin allemand dans la Méditerranée; 3 hommes de l'équipage sont manquants.

## L'Espagne et les Pirates

Le Gouvernement allemand nie toujours

Madrid, 20 avril. — Une Note publiée par le prince von Rathbor, ambassadeur d'Allemagne, après avoir regretté les commentaires de la presse espagnole vis-à-vis de l'Allemagne, pays ami de l'Espagne, affirme que la campagne sous-marine est faite comme représailles contre l'Angleterre et ne vise les neutres que lorsque leurs navires portent de la contrebande de guerre. L'ambassadeur dit, en outre, qu'en ce qui concerne la perte du « Santanderino », il n'a pas été prouvé qu'un navire de guerre allemand ait participé à l'événement.

Il conclut ainsi : 1<sup>o</sup> La destination du vapeur n'était pas l'Angleterre; il venait de l'Angleterre, au contraire, et faisait route pour l'Espagne; 2<sup>o</sup> le soi-disant sous-marin portait une lumière verte. L'ambassadeur ajoute que l'enquête durera quelque temps encore.

### Les Armateurs espagnols veulent des Garanties formelles

Madrid, 20 avril. — Une vive inquiétude a été provoquée à Barcelone, Valence, Malaga, Bilbao et Vigo par les bruits d'activité des sous-marins au large des côtes espagnoles; les armateurs réclament du gouvernement une déclaration concluante au sujet de la conduite future de l'Allemagne vis-à-vis des navires espagnols.

## Communiqués officiels français

Du 20 Avril (15 h.)

EN ARGONNE, A LA HAUTE-CHEVAUCHEE, lutte de mines à notre avantage : nous avons fait jouer un camouflet qui a détruit les travaux souterrains de l'ennemi.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement continu de notre deuxième ligne au cours de la nuit.

SUR LA RIVE DROITE, hier, en fin de journée, nos troupes ont mené contre les positions allemandes situées au nord-ouest de l'étang de Vaux une vive attaque qui nous a permis d'occuper des éléments de tranchée et d'enlever une redoute fortifiée.

Au cours de cette action, qui a coûté des pertes sérieuses à l'ennemi, nous avons fait prisonniers dix officiers, seize sous-officiers et deux cent quatorze soldats.

Nous avons pris, en outre, plusieurs mitrailleuses et une certaine quantité de matériel.

EN WOEVRE, tirs de concentration de notre artillerie sur les voies de communication de l'adversaire.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 20 Avril (28 h.)

EN ARGONNE, notre artillerie a canonné les voies de communication en arrière du front ennemi et le bois de Malancourt.

A L'OUEST DE LA MEUSE, grande activité de l'artillerie dans les secteurs de la cote 304 et d'Avocourt.

Une attaque déclenchée par nous dans la région du MORT-HOMME nous a permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de tranchées occupés par lui le 10 avril.

A L'EST DE LA MEUSE, bombardement violent de la région Douaumont-Vaux.

Quelques rafales d'artillerie en WOEVRE.

Journée relativement calme sur le reste du front.

## L'Arménie est aux Russes

Pétersbourg, 20 avril. — Les troupes ottomanes battues à Trébizonde se retirent vers des régions de plus en plus désertes, très élevées, où les voies de communications font absolument défaut, et où les ressources naturelles manquent à peu près totalement.

Si donc elles ne réussissent pas dans l'effort désespéré de s'accrocher aux derniers contreforts de l'Arménie, elles sont contraintes de prendre le chemin du plateau de l'Anatolie, où les conditions de la lutte pour elles seront beaucoup plus dures qu'aujourd'hui.

Tandis que les Russes, dans leur avance, auront derrière eux un immense territoire fertile, les Turcs devront se réorganiser et combattre, complètement démoralisés, avec la perspective toujours plus menaçante de manquer de vivres, d'armes et de munitions.

La situation de l'armée turque, selon les prévisions actuelles, sera, à brève échéance, assez critique.

### Et les Turcs avaient des Canons et des Artilleurs prussiens de Choix

Amsterdam, 20 avril. — Trébizonde était défendue par de nouveaux canons allemands manœuvrés par des artilleurs prussiens détachés exprès des fronts russe et français pour sauver la ville.

On s'attend à ce que les Turcs manifestent un vif mécontentement, parce qu'il semble évident, par la chute rapide de la ville, que les canons et les canonniers allemands n'ont pas été à la hauteur de leur tâche.

Depuis le commencement de la guerre, des ingénieurs allemands avaient dirigé à Trébizonde l'établissement de batteries en béton. Des fronts de mer et de terre, de bonnes routes et même un tronçon de chemin de fer à voie étroite venaient d'être construits pour améliorer les communications de Trébizonde avec l'arrière pays.

### Impression déplorable en Allemagne

Amsterdam, 20 avril. — La prise de Trébizonde a fait en Allemagne, dès qu'elle a été connue, un effet déplorable. On croyait que la ville pourrait tenir quelques semaines encore et l'on s'apprêtait à envoyer des renforts. On craint, à Berlin, que la nouvelle défaite des Turcs ne finisse de démoraliser complètement les soldats du sultan. Les journaux berlinois n'ont pas été autorisés à annoncer la chute de Trébizonde avant le Communiqué officiel de Constantinople qui, conformément à ses traditions, annonce que la chute de la ville n'est pas probable avant quelques jours.

## Réunion du Conseil de la Défense nationale

Paris, 20 avril. — Le Conseil supérieur de la Défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

### Le Général Gallieni a été opéré

Versailles, 20 avril. — Le général Gallieni, ancien ministre de la guerre, a été opéré ce matin à l'hôpital Maurepas, dans d'excellentes conditions.

### La Flotte suisse

Genève, 20 avril. — Le commissariat général de la guerre a chargé des représentants suisses d'une entreprise de transports internationaux de Londres d'affréter, pour le compte de la Confédération, un certain nombre de vaisseaux nécessaires pour le transport d'Amérique en Europe de denrées alimentaires dont la Suisse a besoin.

Il s'agit en particulier du transport de blé, riz, sucre et cacao. Les vaisseaux neutres affrétés par la Suisse navigueront sous le pavillon d'une puissance maritime neutre.

### Des Socialistes suisses subventionnés par les Socialistes allemands

Zurich, 20 avril. — La « Revue de Lausanne » reproduit l'accusation lancée par le « Grutlianer » contre le « Volksrecht », organe des socialistes zurichois, d'avoir été subventionné par le parti socialiste allemand. L'administration du « Volksrecht » répond qu'il s'agit d'un prêt amortissable. Mais la revue remarque : « C'est un aveu. Ces liens de créanciers à débiteurs entre socialistes allemands et socialistes suisses jettent une nouvelle lumière sur les conférences de Zimmerwald. »

## Un Tremblement de Terre aux Canaries

Madrid, 20 avril. — A Fuerte-Ventura (Canaries), un nouveau tremblement de terre a eu lieu le 15 avril; il a duré quinze secondes, et a été accompagné d'un bruit formidable.

Les populations ont été épouvantées, et tous les édifices ont oscillé sans être endommagés.

Une commission technique a été envoyée sur les lieux pour étudier la situation et éviter si possible des malheurs.

## Ecole Navale

Sont nommés élèves à l'Ecole navale : MM. Boyer, Vidal, Thomas, Le Calvez, Blanchard, Labro, Rebuffel, Lambert, Glotin, Noël, Petit, Monney, Laborde, Dard, Bourgeois, Lervén, Le Calvé, Pecqueur, Peltier, Dubucq, Le Cont, Agenet.

Lacor, Giraud, Villebrun, Lecussan, Fouché, Halle, de Bourgoing, Mercier, Remondière, Tisserand, Cure, Driard, Brenac, Marchat, Pommier, Mevel, de Vellechaza de La Mardière, Boissan, Clavery, Quatre-fages.

Testot, Ferry, Froget, Kempf, Lacroix, Fave, Le Moigne, Boulay, Petit, Daumas, Belin, Polron, Jauréguiberry, Grabas, de Chambran de Uxeloup de Rosemont, Sanson, Buscall, Guyon, Jonquères, Delaitre, Lagarde.

Fonforde, Boisserie, Delpeuch, Marot, Aeply, Morache, Crosnier, Bollot, Duval, Pilet, Marchessaux, Rochas, Cam, Charpentier, Madelin, Galou, Villatte, Bonnisse, Le Parmentier, de Riverieux de Varax.

Campardon, de Maupéou d'Ableiges, Rousset, Anduze-Paris, Guinard-Leray, Marchand, Bouchacourt, Micheu, Derrien, Vulliez, Bonnacarrère, Mercadier, Legendre, Holtzhammer, Goyola, P. Charpentier, Le Fevre, Pontalis, Richer, Boz.

Girard-Jordan, Campet, Clavère, Bailly, Pignanneau, Morin, Lainé, Joubin, Pescher, Bouis, Gaches, Dautheville, Frichement, Renon, de Rivaud de La Raffinière, Pêche, Clauquin, Griffe, Heuvel, Gilguy, Lenoir, Belot, Boudin, Rey.

Ces élèves devront être rendus à Brest le 1er mai prochain.



# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## L'Arrivée des Russes à Marseille

### UNE BELLE FRATERNITÉ D'ARMES

Marseille, 20 avril (de notre rédacteur spécial). — C'est vers deux heures que les troupes russes sont arrivées cette après-midi à Marseille. La mer est belle, le soleil brille, la violence du mistral s'est apaisée; l'atmosphère est d'une douceur exquise.

Non loin de la foule chamarrée des officiers, dont les décorations étincellent au soleil, les travaux du port poursuivent leur cours : formant le fond du tableau s'allonge à l'ouest du môle une file interminable de wagons que des prisonniers allemands sont en train de charger, contraste singulier et d'une fortuite coïncidence. Les Boches, étonnés, suspendent parfois leur travail, ils sont visiblement intrigués.

Sur les navires qui les amènent, les soldats russes, en tenue de campagne kaki, se tiennent au bordage en rangs pressés. Ils couvrent les ponts, les superstructures, les dunnets.

Dès que la musique des équipages de la flotte a attaqué l'hymne russe, une forte émotion étreint la foule; les têtes se découvrent; les soldats alliés, immobiles et silencieux, saluent gravement. La *Marseillaise* succède à l'hymne russe et des hurrahs vigoureux, partis du bord, couvrent les derniers accents de notre air national.

A la liste des officiers qui, à ce moment, sont montés à bord pour saluer nos alliés, il faut ajouter les noms du commandant Gazagne, représentant le ministre de la guerre, et du commandant Marchal, du grand quartier général, détaché auprès du contingent russe.

#### ECHANGE DE TOASTS

A cinq heures, au camp Mirabeau, dans un pavillon orné de drapeaux, les officiers des troupes alliées étaient invités à vider une coupe de champagne en l'honneur de leurs camarades russes. Le général Coquet, commandant la 15e région, prenait la parole et prononçait cette allocution de bienvenue :

Le gouvernement de la République a voulu fêter l'arrivée des troupes russes qui viennent combattre sur le sol français. Leur présence dans notre pays aux côtés de nos fidèles alliés anglo-belges, ne peut que resserrer encore, si possible, les liens de l'alliance en la rendant plus intime et plus manifeste. Elles y verront que partout, sur les fronts de l'ouest comme sur les frontières de Russie, la lutte se poursuit avec la même âpre énergie, avec la même indéfectible conviction du succès final.

Camarades de l'armée russe, je vous

souhaite la bienvenue en France et je puis vous donner l'assurance que tous les cœurs y battent à l'unisson des vôtres.

Je porte vos vœux en vous proposant de boire à la victoire qui couronnera les efforts de tant de braves prêts à tous les sacrifices, unis par une même volonté dans un même but pour marcher la main dans la main contre l'ennemi commun. Enfin je vous demande de lever vos verres en l'honneur de Sa Majesté l'empereur Nicolas II, de Sa Majesté le roi George V, des souverains et chefs d'Etat des pays alliés et amis, de M. le Président de la République française.

Le général Loktrotzky, commandant les troupes russes, lui répondait par un bref discours dans lequel il saluait le Président de la République, le chef de l'armée française et cette glorieuse armée tout entière. Il terminait en vantant aux victoires prochaines.

Les officiers faisaient ensuite une visite au camp.

Dans la soirée, un dîner intime réunissait à l'hôtel de la division les officiers supérieurs, le préfet et le maire de Marseille.

Au dessert, le général Coquet a prononcé l'allocution suivante :

Je vous demande la permission de porter vos vœux en remerciant le préfet des Bouches-du-Rhône, M. le Maire de Marseille, d'avoir bien voulu honorer de leur présence notre réunion militaire. Celui qui devait être l'âme, M. le président Doumer, a dû repartir précipitamment pour Paris. Je ne serai que votre interprète en lui adressant, avec l'expression de toute notre admiration pour son haut patriotisme, l'assurance des regrets que nous cause son absence.

Cet agréable devoir accompli, nous reporterons, si vous le voulez bien, notre pensée vers ceux dont elle ne doit jamais se détacher, vers nos frères d'armes en train d'accomplir de tous côtés une si rude et si vaillante besogne. Gloire aux défenseurs de Verdun ! Gloire aux vainqueurs d'Erzeroum et de Trébizonde ! Je vous propose de lever vos verres en leur honneur et de boire à leurs succès, d'où va sortir la victoire qui adoucira les deuils et paiera tous les sacrifices.

En quelques mots très brefs, le général Lachvitzky remercia le général Coquet et boit à l'armée française, aux armées alliées et à leur victoire finale.

Demain les troupes partiront pour le camp de Mailly.

G. GALY.

## Les Etats-Unis et l'Allemagne

### Le Comte Bernstorff avise Berlin de la Gravité de la Situation

Washington, 20 avril. — L'ambassadeur d'Allemagne, le comte Bernstorff, très anxieux, a communiqué longuement hier soir avec son gouvernement, recommandant instamment qu'on agisse rapidement si on veut que les relations diplomatiques ne soient pas rompues avec les Etats-Unis.

### Ce que serait le Point de Vue de l'Allemagne

La Haye, 20 avril. — Un neutre éminent, de retour en Hollande, venant de Berlin, a fait une déclaration qui est considérée comme le dernier mot de l'Allemagne et l'extrême limite des concessions aux Etats-Unis dans la question des sous-marins, et qui a été préparée en réponse aux enquêtes faites par le neutre.

Cette déclaration est datée du 15 avril et a été approuvée par M. Zimmermann, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et d'autres personnages officiels importants. Elle dit : « En faisant usage des sous-marins, l'Allemagne distingue entre les navires ennemis et neutres. Un instrument de guerre ennemi est torpillé sans avertissement. Les navires marchands armés de l'ennemi sont traités comme des navires de guerre, parce que leurs commandants ont l'ordre de tirer sur les sous-marins dès qu'ils les aperçoivent. Cela rend tout avertissement impossible de la part des sous-marins. Les navires marchands ennemis sont également coulés sans avertissement dans la zone de guerre : les eaux qui entourent les Iles Britanniques.

Une exception est faite pour les vapeurs et les paquebots à passagers de l'ennemi, que, pour des raisons d'humanité, l'on ne coule pas, même dans la zone de guerre, sans avertissement et que l'on ne coule qu'après avoir sauvé les existences des passagers et de l'équipage.

L'Allemagne respecte et les droits et les principes de l'humanité, ce qui veut dire que les navires marchands neutres ne sont coulés que s'ils transportent de la contrebande et que s'ils ne peuvent être conduits vers un port par un équipage de prise. Aucun navire marchand n'est coulé sans avoir préalablement établi son identité.

Quelques paquebots à passagers de l'ennemi sont armés pour la défense. Il est possible qu'un combat naval ait lieu entre de tels navires et les forces navales allemandes. Pour cette raison, il serait préférable que les passagers neutres évitent de voyager sur un navire armé. »

Une déclaration d'un semblable caractère a été expédiée à Washington.

Le gouvernement a consenti à attendre jusqu'à l'évidence des faits devenus absolument et indubitablement susceptibles d'une seule interprétation. Ce point est malheureusement atteint maintenant. Les faits ne sont susceptibles que d'une seule interprétation : le gouvernement impérial allemand n'a pas été capable de se restreindre d'une manière quelconque dans sa guerre contre les navires portant, soit des passagers, soit des marchandises. Il est donc devenu tristement évident que, par la position qu'il a prise dès le début, ce gouvernement savait que l'emploi des sous-marins pour la destruction du commerce vital de l'ennemi, en raison du caractère même des navires employés et des méthodes d'attaque nécessitées par leur emploi, était incompatible avec les principes d'humanité, avec les droits depuis longtemps établis et indiscutables des neutres et avec l'immunité sacrée des non-combattants.

## LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

Paris, 20 avril. — Au début de l'audience de ce matin, Me Lagrosillière, qui devait présenter la défense du docteur de Saint-Maurice, annonce qu'il a fait citer de nouveaux témoins, et demande au conseil un délai, qui lui est accordé.

Me Bernard prend alors la parole pour défendre le restaurateur Aujollet, réformé par Laborde.

Après lui, Me Gondinet plaide pour le secrétaire d'état-major de Grandmaison, qui fut, au 3e bureau de recrutement, le collaborateur de Laborde et toucha quelques gratifications de certains réformés actuellement poursuivis. Il estime qu'il n'y a point eu de sa part complicité de corruption, et demande son acquittement.

Me Gouthier de Lougeville présente ensuite la défense de Leblond, dont il demande l'acquiescement.

Puis Me Lévy Oulmann demande pour Ruffe l'indulgence du conseil.

La séance est alors suspendue. A la reprise, le conseil décide d'entendre les témoins nouveaux cités par Me Lagrosillière. Au cours de cette audition un incident se produit à la suite duquel l'avocat se croit obligé de quitter l'audience. Le docteur de Saint-Maurice confie alors le soin de sa défense à Me Antony Aubri.

Puis Me Lagasse présente la défense de Brandtschoff, et Me Giraud celle de Limbourg.

## Les Combats autour de Verdun

### NOS OFFENSIVES PARTIELLES

Paris, 20 avril. — L'offensive partielle déclenchée le 19 par les Allemands contre la position fameuse des Eparges, au point oriental de notre organisation défensive devant Verdun, n'était bien décidément qu'une diversion. L'ennemi, semble-t-il, voulait simplement, sans souci du prix de revient, détourner notre attention des préparatifs qu'il fait ailleurs, car, le 20, il n'a pas renouvelé son effort dans ce secteur où, par précaution toutefois, notre artillerie a concentré son tir sur les voies de communication. Du reste, un déplacement latéral de face des assauts adverses est fort improbable dans cette région des côtes de Meuse, où les Allemands se heurteraient à la partie la plus abrupte et la moins abordable de nos lignes.

A cette attaque de flanc malheureuse succéderait donc plus vraisemblablement une nouvelle série d'attaques de front. L'insuccès de l'opération d'hier contre les Eparges retarderait peut-être cette action générale.

Des indices, néanmoins, la font paraître imminente : d'une part, la canonnade gronde avec un fracas redoublé à l'ouest de la Meuse sur notre première ligne (Avocourcote 304) et sur la seconde (Esnes-Bois Bourrus) et aussi à l'est, sur le front Douaumont-Vaux; d'autre part, nos aviateurs ont constaté la présence en arrière des lignes ennemies de bataillons neufs venus en renfort.

Seulement, ces attaques étant prévues seront reçues de la bonne manière. Déjà, d'ailleurs, nos soldats ont passé à la riposte et notre progression sur les deux rives se poursuit méthodiquement, par une série d'actions partielles.

En dépit de la résistance opposée par les forces ennemies, hier soir, une vigoureuse attaque au nord-ouest de l'étang de Vaux nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchées et d'enlever une redoute fortifiée tout en faisant des prisonniers et en prenant du matériel.

Aujourd'hui, par une action analogue, nous avons réussi à chasser les Allemands d'une grande partie de la tranchée avancée que nous tenons sur le versant nord de la cote 295 (Mort-Homme), où ils avaient pénétré sur une longueur de 500 mètres dans la soirée du 9 avril.

lors de la grande reprise de leur offensive générale.

Ces résultats, tactiquement importants puisqu'ils dégagent peu à peu notre première position, sont tout à l'honneur de nos troupes; ils prouvent qu'elles savent non seulement se défendre, mais aussi assaillir et qu'elles gardent intacte leur ardeur et leur mordant. Le jour viendra où elles auront l'occasion d'affirmer leur supériorité plus largement encore.

### Le Sous-Préfet de Toulon blessé devant Verdun

Toulon, 20 avril. — M. Dutreuil, sous-préfet de Toulon, mobilisé depuis le mois de novembre 1914, vient de prendre part à la bataille de Verdun en qualité de sous-lieutenant mitrailleur. M. Dutreuil a eu le bras gauche cassé et diverses contusions.

Le 16 mars, le bombardement était vif. En allant d'une de ses plate-formes de mitrailleuses à une autre plate-forme, M. Dutreuil a été enlevé par le souffle d'une marmite de 150 et s'est retrouvé au fond d'un ravin voisin sans pouvoir bouger. On l'emporta, le bras cassé, et ayant eu la chance de ne recevoir aucun éclat. M. Dutreuil est actuellement à l'hôpital de la Verrerie, au Creusot.

### M. Poincaré visite de Nouveau tout le Front de Verdun

Paris, 20 avril. — Le Président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la guerre, a quitté Paris mardi soir pour se rendre de nouveau à Verdun et dans la région fortifiée qui l'entoure la ville.

Il a parcouru les secteurs des deux rives de la Meuse et visité tous les corps d'armée. Il a renouvelé aux troupes ses vives félicitations pour leur courage et leur ténacité. Il a remis des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre à des officiers, des sous-officiers et des soldats qui s'étaient signalés ces jours derniers par des actions d'éclat.

Au retour, le Président et le ministre se sont arrêtés au poste de commandement du général Pétain.

Ils sont rentrés à Paris ce matin, à huit heures.

## COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

### FRONT RUSSE

#### Trebizonde intacte LES LIBERATEURS ACCLAMÉS

Pétrograd, 20 avril.

#### Front occidental

L'artillerie ennemie a canonné la région de la tête de pont d'UKSKUL.

On signale un duel d'artillerie au sud du lac de DRISVIATY.

#### Front du Caucase

Dans la région du littoral, au cours de la poursuite de l'ennemi qui reculait rapidement, une petite reconnaissance russe commandée par le sous-lieutenant Kovalkoff, en embuscade, a capturé 7 officiers turcs et 190 soldats appartenant à un régiment récemment arrivé dans la région de TREBIZONDE, et qui venait de Constantinople, sous les ordres d'officiers allemands.

A TREBIZONDE, nous nous sommes emparés de canons de six pouces. LA VILLE N'A PAS SOUFFERT DES OPERATIONS DE LA GUERRE. LA POPULATION TURQUE EST EN FUITE. LES CHRETIENS SONT RESTES ET, PLEINS D'ENTHOUSIASME, ONT ACCLAME NOS TROUPES.

Au sud de Bitlis, nos éléments ont délogé successivement les Turcs de leurs positions dans les montagnes et ont progressé dans la direction de SGHERT, repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi, qui a laissé sur le terrain PLUSIEURS CENTAINES DE MORTS. Nous avons fait des prisonniers askeris.

### FRONT ITALIEN

#### Deux Forts autrichiens démolis

Rome, 20 avril.

Dans la zone entre l'ADIGE et BRENTAL, l'activité des deux côtés s'est bornée hier à une action d'artillerie. La nôtre, par des tirs efficaces, a continué à DEMOLIR LES FORTS AUTRICHIENS DE LUSERNA ET DU BELVEDERE.

Sur le col DI LANA, le butin recueilli jusqu'à présent comprend un canon, quatre mitrailleuses, quelques centaines de fusils et de grandes quantités de munitions et de vivres.

Sur l'ISONZO, la pluie et le brouillard ont entravé l'activité des troupes. Cependant notre artillerie a réussi à provoquer un incendie dans le centre habité de SAN MARTINO DEL CARSO et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au sud-ouest de cette localité.

Un avion ennemi a lancé trois bombes sur BASSANO sans faire aucune victime et sans causer aucun dommage.

### FRONT ANGLAIS

Londres, 19 avril. — Hier soir, à l'est de NEUVILLE-SAINT-VAAST, les Allemands ont fait exploser une petite mine qui n'a pas endommagé nos tranchées.

Pendant la nuit, dans le secteur des CARRIERES, les Allemands ont tenté de jeter des grenades dans nos postes d'entonnnoirs, mais ils ont été repoussés.

Pendant la journée, fort bombardement au nord-est de CARNOY et dans les parages de CARENCY, SAINT-ELOI et VOORMEEZEELE.

Les Allemands ont manifesté une activité inaccoutumée dans le secteur des CARRIERES.

Nous avons canonné les tranchées allemandes à HAINNES.

### Les Allemands ont attaqué sur quatre points

Londres, 20 avril. — La nuit dernière, l'ennemi après un violent bombardement a attaqué notre ligne aux environs d'YPRES sur quatre points : Saint-Eloi, Le Bluff, Wielje et sur la route d'Ypres à Langemarck. Son infanterie a pénétré dans nos lignes. Elle a été rejetée partout excepté à Saint-Eloi, où les Allemands ont pris deux cratères et sur la route d'Ypres à Langemarck, où ils conservent une tranchée.

Près de MAMETZ, une faible attaque ennemie n'a pu atteindre nos tranchées.

Il y a eu de part et d'autre une certaine activité minime aujourd'hui autour des CARRIERES et au sud de GIVENCHY-EN-GOHELLE. Nous avons eu l'avantage.

### EN MESOPOTAMIE

Londres, 20 avril. — Au cours du combat qui a eu lieu sur la rive droite du Tigre, les 16 et 17 avril, avant les dernières contre-attaques des Turcs, ceux-ci ont laissé 200 à 300 cadavres. Dans les tranchées abandonnées nous avons capturé 2 canons de campagne, 5 mitrailleuses et 188 prisonniers, dont 8 officiers. Les pertes britanniques sont relativement faibles.

Une reconnaissance d'aéros effectuée dans la nuit du 17 au 18 avril, après les contre-attaques turques, a aperçu un grand nombre d'ambulances turques occupées toute la journée à recueillir les morts et les blessés.

### FRONT BELGE

Le Havre, 20 avril. — La journée a été marquée par des bombardements réciproques sur divers points du front belge, mais surtout dans le secteur de DIXMUEDE.

## En Angleterre

### L'Entente est faite au Sein du Cabinet

Londres, 20 avril. — Le conseil de cabinet qui s'est tenu aujourd'hui est arrivé à une entente sur les propositions que les ministres feront au Parlement au sujet du recrutement.

Ces propositions seront soumises en séance secrète à chaque Chambre, mardi prochain.

### Un Succès électoral du Gouvernement

Londres, 20 avril. — Une élection partielle ayant un caractère très significatif a eu lieu aujourd'hui à Wimbledon (banlieue de Londres), où M. Coats, candidat approuvant la politique du cabinet de coalition actuel, a été élu par 8,970 voix contre 7,159 voix obtenues par son concurrent, M. Jones, candidat indépendant.

## En Allemagne

### Les Berlinoises et la Paix

Bâle, 20 avril. — Des nouvelles de source particulière arrivées à Bâle par une voie tout aussi privée, annoncent que de violentes manifestations se sont produites à Berlin le jour de l'interpellation de Liebknecht au Reichstag. Une foule immense, composée surtout de femmes, réussit à pénétrer jusqu'aux abords du Palais et, bientôt, son attitude devint de plus en plus menaçante. Les manifestantes, qui voulaient envahir le Reichstag, ne cachaient pas leurs intentions et menaçaient d'incendier le bâtiment. Elles réclamaient à hauts cris la paix. On dut, pour rétablir l'ordre, appeler précipitamment la troupe qui tira sur la foule qui refusait de se disperser. On affirme que plus de 200 personnes furent tuées et que le nombre des blessés fut très élevé.

### Le Général von Falkenhausen reçoit l'Ordre « Pour le Mérite »

Zurich, 20 avril. — Guillaume II a adressé au général de Falkenhausen une lettre autographe dans laquelle, en même temps qu'il lui annonce qu'il lui a conféré l'« Oeuvre de l'Ordre « Pour le Mérite », il lui fait savoir qu'il sera nommé au commandement suprême dans un autre secteur. La mission qui vient d'être confiée au général de Falkenhausen serait très importante.

## Aux Balkans

### Le Kaiser arbitre des Cambriolages

Zurich, 20 avril. — Le « Courrier de Hanovre » rapporte que le 19e régiment d'infanterie prussienne s'est emparé, en Serbie, d'un service de table appartenant au roi Pierre, de plusieurs centaines de pièces en argent avec la couronne royale. Guillaume, à qui on s'était adressé pour savoir ce qu'il fallait en faire, en a fait cadeau au casino des officiers du régiment. (Source allemande).

### CONSTANTIN VA REUNIR LE CONSEIL DE LA COURONNE

Bucarest, 20 avril. — A la fin de cette semaine aura lieu à Athènes un conseil de la Couronne au cours duquel l'attitude définitive de la Grèce sera fixée.

### DES TROUBLES SE PREPARENT EN BULGARIE

Athènes, 20 avril. — La situation en Bulgarie est très sombre. Les espoirs d'une victoire à Verdun ont été déçus; la mobilisation pèse lourdement sur la Bulgarie, pays essentiellement agricole; la misère est grande, le mécontentement atteint son paroxysme. Des troubles ont éclaté et ont été impitoyablement réprimés. Les récits des déserteurs de l'armée bulgare récemment arrivés dans cette ville prouvent que les troupes bulgares sont animées de sombres sentiments. Leurs déclarations sont confirmées par celles d'officiers et soldats venus en permission. Les deux causes principales du mécontentement sont l'inaction forcée des troupes immobilisées sur leurs positions depuis plusieurs mois et le fonctionnement déplorable des services de l'intendance. Les Bulgares commencent à accuser les Allemands d'être cause de tous les événements, et ils arrivent à cette conclusion qu'ils ne sont maintenus sous les armes qu'en vue de se battre pour l'Allemagne et à son profit; aussi, les bonnes relations qui existaient au début de la campagne entre Allemands et Bulgares ont-elles maintenant complètement disparu.

### Le Prince de Serbie retrouve ses Troupes

Corfou, 20 avril. — Le prince héritier de Serbie a, dès son débarquement, passé en revue un certain nombre de bataillons de l'armée serbe; il a pu constater l'heureux résultat de l'œuvre de réorganisation entreprise sous la direction de la mission française commandée par le général Mondésir et s'est félicité devant plusieurs personnes de l'excellent état physique et moral de ses troupes.



Il y a un an

21 AVRIL 1915
Au nord de Flirey, nous avons enlevé une nouvelle tranchée allemande; nous nous y sommes installés en la reliant à celles que nous avions précédemment conquises...

Mort de M. J. Valleton

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort, à l'âge de soixante-seize ans, de M. J. Valleton, ancien conseiller municipal de Bordeaux, ancien architecte du département de la Gironde, qui a succombé, jeudi, après une longue maladie.

PETITE CHRONIQUE

On a volé: deux pièces de 5 fr., six chemises, deux paires de chaussettes, un parapluie en soie, un pantalon et plusieurs faux-cols, mardi soir, au préjudice de M. François, mortif, cinquante-quatre ans, garçon de café, domicilié rue du Rocher.

disciplinaire, dépose des conclusions tendant à ordonner une nouvelle expertise médicale concernant l'état mental de son client.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. le général LANCELOT. Dans sa dernière séance, le conseil de révision de Bordeaux a rejeté les recours formés par:

Théâtre-Français

Les Dragons de Villars, avec A. Chambon, Lucy Raymond. Samedi et dimanche, deux soirées à huit heures et demie, avec: A. Chambon (Sylvain), Lucy Raymond (Rose Fédouet), Lacourne, baryton du Capitole de Toulouse, fera ses débuts dans Belamy; Josselin (Maitre Thibaut), G. Nysson (Georgette). Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. 50.

Alhambra-Théâtre

Les Travaux d'Hercule. - Ainsi que nous l'avions annoncé, et pour assurer une exécution parfaite, c'est le maître Claude Terrasse qui préside et dirige les répétitions; il est invité à jouer, dans ces conditions, tout sera parfait. Location ouverte à l'Alhambra, pour les cinq représentations de samedi, dimanche et lundi de Pâques.

Apollo-Théâtre

Les Minstrel's, G. Pellissier, Darnand. - Samedi soir, dimanche et lundi (matinée et soirée), troupe extraordinaire, à des prix exceptionnels: Fauteuils, 3 fr.; 2 fr., 1 fr. Promenoirs, 1 fr. 25.

Théâtre des Bouffes

La Cocardie de Mimi-Pinson, avec F. Caruso, A. Kervan, Lya Ceddès. - Samedi et dimanche (matinée et soirée), création à Bordeaux, immédiatement après Paris, de cette opérette française, dont plus de 300 représentations consécutives à Paris, n'ont pas empêché le succès, et qui sera interprétée par F. Caruso, Alice Kervan, Lya Ceddès, René Gamy, etc., en tête d'une distribution remarquable.

Skating-Palace-Théâtre

Héli cocher, au Palace. - Samedi soir, dimanche et lundi (matinée à 2 h. 30 et soirée à 9 heures), ouverture, sous la direction de M. Provost, première de Héli cocher, au Palace-Théâtre, prologue-œuvre en trois parties, 50 débuts, 3 ballets (direction Nercy), 4 attractions, 20 musiciens.

Hôpital auxiliaire Gratry

Lundi de Pâques, à deux heures et demie, grande matinée artistique: « La Fête du Grand-Père », un acte de Jean Richepin, musique de Xavier Leroux, avec le concours du professeur Francis Granjier, Mmes Granjier et Darty et de M. Henry et Lantier. En intermède, l'illusionniste Doriane, Mme Tenoska; Yetta et Dora dans leurs danses russes. Pour terminer, « Pierrot Polu », saynète d'actualité (création à Bordeaux), de Paul Hermand, interprété par M. et Mme Guillet. L'interprète, E. Lantier, Ferdinand se fera entendre sous la direction de M. Ch. Meilhan. Cartes d'invitation à l'hôpital, 00, rue de la Trésorerie.

CINEMAS

CINÉMA GÉANT du Théâtre-Français

Nul drame ne se prête plus que ce poignant épisode du christianisme à la mise en scène. Nul non plus ne demande un plus grand effort artistique pour que la représentation soit digne des splendeurs étonnantes par quoi les âmes des peuples ont été frappées.

SAINT-PROJET-CINEMA

Le nouveau programme de demain vendredi et jours suivants est ainsi composé: Le Mystère des Cartes, drame policier impressionnant; La Dépêche du Mexique, drame d'aventures; « Amour quand tu nous tiens » et de nouvelles actualités.

BOUCHERIE G. THENOT

49, rue Sainte-Catherine (en face les Nouvelles-Galeries). A l'occasion des fêtes de Pâques, samedi, dimanche, lundi et mardi, réclame très intéressante sur toutes les viandes fraîches.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY. Dans sa séance du jeudi 30 avril, le conseil de guerre de Bordeaux a eu à juger un disciplinaire, Maurice D..., de la section de répression du 6e régiment d'infanterie, à l'île Madame, qui, le 31 janvier dernier, a outragé, par paroles, le capitaine commandant la section de discipline, en prenant violemment à partie cet officier et l'administration militaire.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

BERNARDE DE MATTEO. - U. S. Amateurs Bordelais, dimanche, à 14 heures, à Ambarès (A. Paulat, 27, allée de Touray, à Bordeaux).

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Les Dragons de Villars, avec A. Chambon, Lucy Raymond. Samedi et dimanche, deux soirées à huit heures et demie, avec: A. Chambon (Sylvain), Lucy Raymond (Rose Fédouet), Lacourne, baryton du Capitole de Toulouse, fera ses débuts dans Belamy; Josselin (Maitre Thibaut), G. Nysson (Georgette). Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. 50.

Alhambra-Théâtre

Les Travaux d'Hercule. - Ainsi que nous l'avions annoncé, et pour assurer une exécution parfaite, c'est le maître Claude Terrasse qui préside et dirige les répétitions; il est invité à jouer, dans ces conditions, tout sera parfait. Location ouverte à l'Alhambra, pour les cinq représentations de samedi, dimanche et lundi de Pâques.

Apollo-Théâtre

Les Minstrel's, G. Pellissier, Darnand. - Samedi soir, dimanche et lundi (matinée et soirée), troupe extraordinaire, à des prix exceptionnels: Fauteuils, 3 fr.; 2 fr., 1 fr. Promenoirs, 1 fr. 25.

Théâtre des Bouffes

La Cocardie de Mimi-Pinson, avec F. Caruso, A. Kervan, Lya Ceddès. - Samedi et dimanche (matinée et soirée), création à Bordeaux, immédiatement après Paris, de cette opérette française, dont plus de 300 représentations consécutives à Paris, n'ont pas empêché le succès, et qui sera interprétée par F. Caruso, Alice Kervan, Lya Ceddès, René Gamy, etc., en tête d'une distribution remarquable.

Skating-Palace-Théâtre

Héli cocher, au Palace. - Samedi soir, dimanche et lundi (matinée à 2 h. 30 et soirée à 9 heures), ouverture, sous la direction de M. Provost, première de Héli cocher, au Palace-Théâtre, prologue-œuvre en trois parties, 50 débuts, 3 ballets (direction Nercy), 4 attractions, 20 musiciens.

Hôpital auxiliaire Gratry

Lundi de Pâques, à deux heures et demie, grande matinée artistique: « La Fête du Grand-Père », un acte de Jean Richepin, musique de Xavier Leroux, avec le concours du professeur Francis Granjier, Mmes Granjier et Darty et de M. Henry et Lantier. En intermède, l'illusionniste Doriane, Mme Tenoska; Yetta et Dora dans leurs danses russes. Pour terminer, « Pierrot Polu », saynète d'actualité (création à Bordeaux), de Paul Hermand, interprété par M. et Mme Guillet. L'interprète, E. Lantier, Ferdinand se fera entendre sous la direction de M. Ch. Meilhan. Cartes d'invitation à l'hôpital, 00, rue de la Trésorerie.

CINEMAS

CINÉMA GÉANT du Théâtre-Français

Nul drame ne se prête plus que ce poignant épisode du christianisme à la mise en scène. Nul non plus ne demande un plus grand effort artistique pour que la représentation soit digne des splendeurs étonnantes par quoi les âmes des peuples ont été frappées.

SAINT-PROJET-CINEMA

Le nouveau programme de demain vendredi et jours suivants est ainsi composé: Le Mystère des Cartes, drame policier impressionnant; La Dépêche du Mexique, drame d'aventures; « Amour quand tu nous tiens » et de nouvelles actualités.

BOUCHERIE G. THENOT

49, rue Sainte-Catherine (en face les Nouvelles-Galeries). A l'occasion des fêtes de Pâques, samedi, dimanche, lundi et mardi, réclame très intéressante sur toutes les viandes fraîches.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY. Dans sa séance du jeudi 30 avril, le conseil de guerre de Bordeaux a eu à juger un disciplinaire, Maurice D..., de la section de répression du 6e régiment d'infanterie, à l'île Madame, qui, le 31 janvier dernier, a outragé, par paroles, le capitaine commandant la section de discipline, en prenant violemment à partie cet officier et l'administration militaire.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

BERNARDE DE MATTEO. - U. S. Amateurs Bordelais, dimanche, à 14 heures, à Ambarès (A. Paulat, 27, allée de Touray, à Bordeaux).

MALACEINE

Crème de toilette, très hygiénique, de parfum très fin, maintient la peau douce et fraîche. En vente partout. Prix: 1.10, 2.20, 3.30, suiv. grandeur.

ÉTAT CIVIL

DECES du 20 avril. Jean Moufflet, 52 ans, rue Saint-François, 15. Anne Crozet, 55 ans, avenue Thiers, 155. Frédéric Corbineau, 55 ans, rue Condorcet, 25. Veuve Largos 58 ans, rue Varelle, 11. Auguste Terlat, 87 ans, cité Guichon.

CONVOI FUNÈBRE du 21 avril

Dans les paroisses: St-Louis: 8 h., Mlle M.-J. Lacroix, rue Sainte-Elisabeth, 11. St-Bruno: 11 h., M. E. Valès, salle d'attente. 2 h., Mme veuve F. Combes, salle d'attente. St-Michel: 1 h. 30, M. L. Moufflet, rue Saint-François, 15.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve J. Valleton, M. et Mme Pierre Durand, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme J.-P. Chevalier, leurs enfants et petit-enfant; M. et Mme Ch. Chaigneau, leurs enfants et petits-enfants; les familles Eyère (de Paris), Tanneux (de Périgueux), Nasset, Expert et Guichard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. J.-J. VALLETON

ancien architecte du département, architecte honoraire des bâtiments civils et palais nationaux, chevalier de la Légion d'honneur, leur épouse, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 22 courant, dans l'église de Saint-Séverin.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Guinonnet (de Malauze), M. et Mme Fernand Noël et leurs enfants, M. et Mme Armand Noël et leurs enfants (de Paris), M. et Mme Antonin Guinonnet, Mlle Berthe Noël (de Mérennes), M. et Mme Armand Noël, M. Georges Noël, sous-lieutenant (au front), Mme G. Noël, M. et Mme Lucien Noël, M. et Mme Alazard et leur fille (de Dakar) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Etienne VALES

Ingenieur des Arts et Métiers (Aix 1861-1864), leur frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, qui auront lieu le vendredi 21 courant en l'église Saint-Bruno.

CONVOI FUNÈBRE

M. Armand, Georges et Lucien Noël, de la Société des Forges Modernes, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Etienne VALES

Ingenieur des Arts et Métiers (Aix 1861-1864), leur oncle, et les informant que leur maison de commerce sera fermée vendredi matin. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme F. Corbineau et ses enfants, les familles Corbineau, Jaudas, Euzéat, Saintour prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Frédéric CORBINEAU

Sténographe, leur épouse, père, frère et beau-frère, qui auront lieu le samedi 22 avril en l'église Notre-Dame des Chartres.

CONVOI FUNÈBRE

M. H. Massot, MM. Massot, M. Lafond, Mme veuve Lamaison, M. et Mme H. Lucbert prient leurs amis et camarades de leur faire l'honneur d'assister, le vendredi 21 courant, aux obsèques de

M. Paul MASSOT

On se réunira à l'hôpital Saint-André, d'où le convoi funèbre partira à une heure.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Georges Poujeaux et sa fille, Mme veuve Poujeaux, Mme veuve Simon, Mme veuve Fourtanet, M. et Mme Gaston Poujeaux et leur fille, M. et Mme Camille Vernet et leurs enfants, Mme Laure Simon, les familles Poujeaux, Dalabé, Toungnan, Touya, Fourcade, Peychoy, Palasset et Bourseau remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges POUJEAUX

Brigadier-Fourrier au 18e escadron du train, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant qu'une messe sera dite à huit heures, le mardi 25 avril, dans la basilique Saint-Seurin, pour le repos de son âme. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

BLAYE, 20 avril

Mouillé sur rade: Lucienne, st. ang., c. X., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 20 avril

Mouillé sur rade: Lafayette, st. fr., c. Roch, de Bordeaux. Monteni: Punta-Aga, st. esp., c. X., d'Espagne. Curana, st. ang., c. X.

ÉTAT CIVIL

DECES du 20 avril. Jean Moufflet, 52 ans, rue Saint-François, 15. Anne Crozet, 55 ans, avenue Thiers, 155. Frédéric Corbineau, 55 ans, rue Condorcet, 25. Veuve Largos 58 ans, rue Varelle, 11. Auguste Terlat, 87 ans, cité Guichon.

CONVOI FUNÈBRE du 21 avril

Dans les paroisses: St-Louis: 8 h., Mlle M.-J. Lacroix, rue Sainte-Elisabeth, 11. St-Bruno: 11 h., M. E. Valès, salle d'attente. 2 h., Mme veuve F. Combes, salle d'attente. St-Michel: 1 h. 30, M. L. Moufflet, rue Saint-François, 15.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve J. Valleton, M. et Mme Pierre Durand, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme J.-P. Chevalier, leurs enfants et petit-enfant; M. et Mme Ch. Chaigneau, leurs enfants et petits-enfants; les familles Eyère (de Paris), Tanneux (de Périgueux), Nasset, Expert et Guichard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. J.-J. VALLETON

ancien architecte du département, architecte honoraire des bâtiments civils et palais nationaux, chevalier de la Légion d'honneur, leur épouse, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 22 courant, dans l'église de Saint-Séverin.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Guinonnet (de Malauze), M. et Mme Fernand Noël et leurs enfants, M. et Mme Armand Noël et leurs enfants (de Paris), M. et Mme Antonin Guinonnet, Mlle Berthe Noël (de Mérennes), M. et Mme Armand Noël, M. Georges Noël, sous-lieutenant (au front), Mme G. Noël, M. et Mme Lucien Noël, M. et Mme Alazard et leur fille (de Dakar) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Etienne VALES

Ingenieur des Arts et Métiers (Aix 1861-1864), leur frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, qui auront lieu le vendredi 21 courant en l'église Saint-Bruno.

CONVOI FUNÈBRE

M. Armand, Georges et Lucien Noël, de la Société des Forges Modernes, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Etienne VALES

Ingenieur des Arts et Métiers (Aix 1861-1864), leur oncle, et les informant que leur maison de commerce sera fermée vendredi matin. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme F. Corbineau et ses enfants, les familles Corbineau, Jaudas, Euzéat, Saintour prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Frédéric CORBINEAU

Sténographe, leur épouse, père, frère et beau-frère, qui auront lieu le samedi 22 avril en l'église Notre-Dame des Chartres.

CONVOI FUNÈBRE

M. H. Massot, MM. Massot, M. Lafond, Mme veuve Lamaison, M. et Mme H. Lucbert prient leurs amis et camarades de leur faire l'honneur d'assister, le vendredi 21 courant, aux obsèques de

M. Paul MASSOT

On se réunira à l'hôpital Saint-André, d'où le convoi funèbre partira à une heure.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Georges Poujeaux et sa fille, Mme veuve Poujeaux, Mme veuve Simon, Mme veuve Fourtanet, M. et Mme Gaston Poujeaux et leur fille, M. et Mme Camille Vernet et leurs enfants, Mme Laure Simon, les familles Poujeaux, Dalabé, Toungnan, Touya, Fourcade, Peychoy, Palasset et Bourseau remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges POUJEAUX

Brigadier-Fourrier au 18e escadron du train, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant qu'une messe sera dite à huit heures, le mardi 25 avril, dans la basilique Saint-Seurin, pour le repos de son âme. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.



L'IMPOT

sur les Bénéfices exceptionnels de Guerre

A l'heure où toutes les forces de la nation sont unies pour la victoire, on lit dans les journaux...

Mais ce n'est point tâche facile que d'atteindre, par une contribution extraordinaire, les bénéfices exceptionnels de la guerre...

Avec une loyauté bien française, avec un sentiment profond du sacrifice patriotique qui s'impose, tout le monde, certes, était prêt...

Mais, dans ce sentiment unanime du devoir, c'est, par contre, une désillusion profonde de constater l'injustice d'un impôt frappant exclusivement ceux qui font « acte de commerce »...

Combien en pourrait-on citer de cet ordre l'agriculteur de la zone des armées ou de certains cantons qui ont majoré leurs prix dans des proportions énormes...

L'iniquité est plus grave encore quand on prétend assumer absolument, au point de vue du taux de la taxe, le poids de la contribution de l'Etat...

A ne pouvoir saisir le bénéfice où il existe, on cherche à le poursuivre, en effet, là où il n'existe pas...

Une fois de plus les petits, qu'on a si justement appelés, les « serfs de la République », ceux dont le bénéfice, même exceptionnel, reste malgré tout minime et médiocre...

Pendant que ceux qui n'ont pas de comptes peuvent impunément, sans contrôle s'emparer des poches (vendus à l'Etat dans les halles publiques, marchands de subsistances qui pratiquent cyniquement des prix de famine)...

Comment surtout préciser le bénéfice des opérations faites depuis la guerre dans des entreprises où des marchés d'Etat ont été conclus...

C'est aux commissions de taxation, véritables chambres ardentes composées surtout de fonctionnaires des finances et de la guerre...

Déjà, grâce aux très remarquables rapports adressés par la Chambre de commerce de Bordeaux et la Fédération économique des Syndicats patronaux, la commission des finances du Sénat...

C'est à la clairvoyance du Sénat que les commerçants et les industriels adressent une suprême requête. C'est en lui qu'ils mettent une fois de plus leur confiance.

Comité consultatif d'Action économique

Au moment où, de toutes parts, au Sénat, à la Chambre des députés, dans des commissions et des comités consultatifs, on cherche et on prépare les solutions du problème économique...

Ce résumé a été présenté par M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, à la dernière réunion du comité...

« Vous vous êtes déjà réunis ce matin en commission, messieurs, mais vous me permettez, au début de cette séance, de résumer devant vous ce qui a été fait depuis votre dernière réunion... »

« Dans la Gironde, on s'est occupé de la reconstitution du stock de futailles dans le département. C'est là une question qui intéresse au plus haut point les viticulteurs de ce département... »

« En fin de compte, la création de train régulier pour le transport des denrées nécessaires au ravitaillement de la population civile... »

« Dans les Landes, c'est, comme ici et ailleurs, la question de la main-d'œuvre agricole qui a fait l'objet de préoccupations du sous-comité... »

« Dans les Hautes-Pyrénées, on s'est surtout occupé de la création d'écoles de travailleurs militaires pour l'agriculture et du ravitaillement de l'industrie thermique... »

« Les sous-comités ne semblent pas avoir également compris le rôle qui leur est attribué, aucun ne nous a saisi de questions intéressant l'avenir économique de la région... »

« Pour arriver à un résultat dans l'ordre d'idées que je viens d'envisager, il conviendrait à mon sens de concentrer au secrétariat du comité régional tous les renseignements relatifs aux difficultés actuelles du commerce et de l'industrie... »

« Pour seconder ces efforts, je compte sur votre concours; je fais appel, messieurs, à votre sollicitude et à votre activité. »

Les Auxiliaires

La Double Visite établira la Situation définitive pour les Auxiliaires

Paris, 20 avril. — Le bureau de la mobilisation de l'état-major de l'armée vient de donner son interprétation définitive de l'article 3 de la loi du 17 août 1915...

Tout homme qui, à deux examens différents et indépendants l'un de l'autre, a été reconnu impropre au service armé (classé dans le service auxiliaire ou dans la position d'exemption ou de réforme)...

Le Transport des Permissionnaires en seconde Classe

Paris, 20 avril. — Il avait été interdit aux soldats revenant du front de monter en seconde classe. En réalité, l'autorité militaire a tenu, par mesure d'équité...

« Les sous-comités ne semblent pas avoir également compris le rôle qui leur est attribué, aucun ne nous a saisi de questions intéressant l'avenir économique de la région... »

« Pour arriver à un résultat dans l'ordre d'idées que je viens d'envisager, il conviendrait à mon sens de concentrer au secrétariat du comité régional tous les renseignements relatifs aux difficultés actuelles du commerce et de l'industrie... »

Mort du Peintre animalier Gélibert

Paris, 20 avril. — On annonce la mort à Capbreton (Landes) du peintre animalier Jules Gélibert. Il était né à Bagnères-de-Bigorre en 1834. Il y avait appris de son père, artiste lui-même, les premiers éléments de la peinture et s'était fait sa personnalité à Paris, où il était venu, en 1865, chercher la consécration d'un talent déjà mûr...

Revue de la Presse

L'Ultimatum des Etats-Unis à l'Allemagne

Le « Journal des Débats » souligne la gravité de la nouvelle situation, en faisant ressortir que la convocation commune des deux Chambres, réalisée par le président Wilson, est sans précédent dans l'histoire politique de son pays.

« Le cas d'une réunion plénière des deux Chambres n'est pas même prévue dans la constitution des Etats-Unis. En fait comme en droit, c'est le Sénat qui aux Etats-Unis s'occupe plus particulièrement de politique étrangère, puisque c'est lui qui, seul, a qualité pour ratifier les traités... »

« Le Temps » énumère la série des violations allemandes à toutes les règles internationales qui ont mis la patience américaine à une rude épreuve : « Après les intrigues allemandes au Mexique, les attentats germaniques aux Etats-Unis, qui ont déjà motivé le départ de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et le rappel de l'attaché militaire allemand... »

Enfin, le président s'est montré, son ultimatum n'autorise plus aucune déflade.

M. L. Marcellin, dans « la Liberté », observe que les Boches, acculés à un dilemme, doivent opter définitivement entre l'obéissance ou la rupture : « La parole d'engagement du premier magistrat de la grande nation était attendue avec impatience par la conscience universelle, indignée par la conscience faussée de tous les droits des neutres pour arriver à son but. L'Amérique a tout fait pour éviter une rupture aujourd'hui à peu près inévitable... »

Tirages financiers

DU 20 AVRIL

VILLE DE PARIS 1871
Le numéro 1,206,431 gagne 100,000 fr.
Les deux numéros suivants gagnent chacun 50,000 fr.

Les dix numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr.
189,230 363,218 729,438 873,601 590,706 590,710 674,207 536,818 98,694 1,252,497

Les soixante-quinze numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.
600,764 1,115,421 233,732 118,735 965,655 48,608 827,836 727,928 760,994 1,214,204

VILLE DE PARIS 1910
Le numéro 167,633 gagne 100,000 fr.
Le numéro 386,752 gagne 10,000 fr.
Les cinquante-neuf numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 21 avril 1916

(113)

LB

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES !

A cette pensée, tout son sang se glaçait dans ses veines; mais il essayait de blâmer. — Je crois bien que ça serait fini, nous deux !

Il n'avait peur de rien, en ce monde, que de cette mère, dont, malgré son cynisme, il admirait le caractère, l'énergie. Et presque machinalement, sans qu'une idée réelle de repentir germât dans son esprit, il faisait un retour sur lui-même, avec un effroyable egoïsme.

« J'ai été un sot, toute ma vie. Je n'ai songé qu'à moi et à m'éprendre tous les autres. Les véritables égoïstes, ceux qui savent bien mener leur barque, sont ceux qui admettent les intérêts des autres en parallèle avec les leurs. J'aurais pu introduire cette Marie Renaud et son fils dans ma famille, ils m'en auraient eu une reconnaissance infinie. J'aurais pu ne pas délaiss...

dèlement : c'est le jeu qui m'a tout pris, cette passion stupide. Avec mes capitaux, j'aurais toujours mené une existence superbe, j'aurais donné à ma famille le simulacre de la bonté et de l'amour; et j'aurais été libre de mener au dehors la plus agréable des existences de chevaux, de manèges... Il n'aurait fallu, pour cela, qu'un peu de sagesse et un peu moins de méchanceté, avec un égoïsme plus intelligent. Et je n'en serais pas réduit aujourd'hui, pour sortir de l'abîme, à accepter... ou bien les conditions d'un aventurier d'Amérique... ou bien celles d'une femme que j'ai cruellement trompée... »

Il ne regrettait rien de ce qu'il avait fait, qu'à son point de vue personnel. Et ce qu'il voulait avant tout, c'était ne pas sombrer, ne pas perdre sa situation parisienne, sa vie élégante. Il était bien décidé à la mener plus prudemment, à ne plus commettre de grosses folies. Mais l'abandonner, jamais ! Jamais même, l'idée de mourir, pour sortir de cette impasse, ne lui était venue. Est-ce qu'on se tue quand on s'aime par-dessus tout ?

« Et... et... et... » dit-il encore absorbé dans ses réflexions lorsque Guépin pénétra tout effaré dans sa chambre et dit en tremblant : — Monsieur... monsieur... il est là !... — Qui ? — Le sergent Renaud. — Diab ! — Guépin ajouta, blême de terreur : — Et... et il m'a remis cette carte. — Honoré prit la carte; et lui aussi fut saisi d'un frisson quand il eut lu : — Vicomte de BRETTECOURT.

— C'est plus grave que je ne pensais, murmura-t-il. — Et il demeura, quelques minutes, comme écarté. Mais il était brave : il domina son trouble.

Il faut voir le danger en face, dit-il. Prenez le vicomte de Brettecourt d'attendre, et introduisez-le quand il sonnera.

Honoré fit lentement sa toilette, se lava plusieurs fois la tête avec de l'eau vinaigrée. Peu à peu, il se remettait. Et, lorsqu'il se sentit bien calme, il sonna. Mais son calme faillit l'abandonner, dès qu'il vit le fils de Marie Renaud.

Jean n'était plus le jeune homme doux et timide qu'il avait été de sa trouver en face du père d'Henriette suffisait à troubler. Il portait haut la tête; son regard était assuré; et son visage avait une expression d'énergie, d'autorité telle, que Guépin, en le voyant, s'était demandé si c'était bien le même individu qu'une simple lettre de son maître avait suffi, quelques semaines auparavant, à bouleverser.

Jean n'était plus le même homme en effet. Il venait, fort de ses droits et du pardon, si généralement accordé en secret, accomplir son devoir, imposer, s'il le fallait, ses volontés au marquis. Il était si maître de lui qu'il avait dissimulé, même aux yeux inquisiteurs de Guépin, la profonde émotion qui l'agitait. Cette émotion n'était du reste pas causée par ce qu'il allait faire, mais par une unique pensée : « Il était dans la main de son père... »

« Et, mon père a joué enfant, ici mon père a été heureux, aimé de tous parce qu'il était bon. C'est lui qui aurait conduit ma mère, si la mort ne l'avait si malheureusement frappé. C'est d'ici qu'il partait pour aller la voir, ici qu'il revenait le cœur plein d'elle... »

Son calme ne diminua un peu que lorsqu'il se trouva dans le petit salon qui communiquait avec la chambre d'Honoré. Brettecourt, en lui annonçant la mort de son ami, lui avait expliqué la disposition des

lieux. Il savait que, derrière cette porte, était la chambre de son père, ce qu'il lui avait dit mort sans avoir pu révéler son secret, ou du moins sans avoir pu le révéler à des amis fidèles.

Et il eut presque un mouvement de réulsion en saluant Honoré. Celui-ci était lui-même trop troublé pour s'en apercevoir. Ils s'assirent, après s'être salués par de simples inclinaisons de tête. Et d'abord, il y eut un assez long silence.

— Monsieur, dit enfin Jean, avec un calme qui imposa encore à Honoré, vous m'avez écrit, il y a quelques semaines, une lettre par laquelle vous me demandiez des renseignements sur ma famille; je viens vous les apporter.

Honoré dut rassembler toute son énergie pour répondre ces seuls mots : — Je vous écoute, Monsieur.

Jean réfléchit une minute, puis reprit, toujours très calme : — Je vous prie de m'excuser sur le retard que j'ai mis à le faire; mais, à ce moment, j'ignorais ma situation. Et, quand j'ai demandé quelques explications à ma mère, elle a été si profondément bouleversée que, pendant quelques jours, nous avons craint pour sa vie...

— Nous avons pris le plus grand intérêt à sa santé, s'empressa de dire Honoré.

Jean lui jeta un regard irrité, mais reprit aussitôt son calme, son allure autoritaire.

— Je n'insisterai pas sur la maladie de ma mère; j'ajouterai simplement que j'avais résolu de m'oublier moi-même jusqu'à son rétablissement complet. — Vous m'avez demandé, Monsieur, quel était mon père ? Ma réponse est fort triste; je n'en ai pas...

— En faisant cet aveu, Jean leva les yeux au ciel. Honoré le regardait en dessous et tremblait.

— Ma mère, continua Jean, a été aimée par un officier, qui est mort sans avoir eu le temps de l'épouser... Il me reconnaît son enfant. Cet officier était un ami de M.

de Brettecourt, qui le vit tomber dans une attaque en Kabylie...

Honoré se rassura un peu. Jean lui répéta exactement la même histoire que sa mère et ne prononça pas un mot qui pût lui faire croire qu'il connaissait la vérité.

— Je n'avais donc pas d'autre famille que ma mère et mon arrière-grand-mère. Vous savez comment M. de Brettecourt est devenu mon ami, un ami que je respectais comme s'il eût été mon père. Lui n'a pas de famille; il est absolument seul sur la terre... Il m'aime avec une tendresse infinie...

Sachant que j'adorais votre fille, mademoiselle Henriette, que j'étais aimé d'elle, et que vous me refusiez votre famille que vous me refusiez votre famille que vous me refusiez votre famille que vous me refusiez votre famille...

Il a résolu de briser le seul obstacle qui pût empêcher mon bonheur.

A mesure qu'il approchait du but suprême de cet entretien, Jean parlait avec une énergie, une volonté qui écrasait Honoré; il semblait ordonner.

— Gentilhomme... Je le suis, monsieur. Le nom de mon vrai père est aussi grand que le vôtre. Je vous en parle, en ce moment, pour la première et la dernière fois de ma vie. Vous devinez, je pense, les motifs qui m'empêchent de vous le révéler; je ne veux pas porter le trouble dans sa famille. Je renonce à des revendications qui ne sauraient aboutir qu'à un scandale. D'ailleurs, je n'ai rien à regretter; je porte désormais un nom aussi grand, aussi illustre... Par un acte notarié, passé chez Me Florimont, le comte de Brettecourt m'a reconnu pour son fils...

C'est donc le vicomte de Brettecourt qui a l'honneur de vous demander la main de Mlle de Villepreux.

(A suivre)



Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
- Mimosas. - Apres enquete apres du corps en campagne, il resulte que le sous-lieutenant P. est toujours present a son regiment (note 11 avril 1910)
- Maxime P., reforme temporaire, Lachaise. - Votre reforme temporaire est valable pour un an a dater du 23 mai.

1896, 54 70; 5 % 1906, 87 25; 4 1/2 % 1909, 76 75; 4 1/2 % 1914 (Ch. Fer reunis), 85 75; Serbie 5 % 1902, 415.
Etablissement de credit (Actions). - Banque de France, 4,725; Banque d'Algerie, 2,700; Banque de Paris, 575; Comptoir d'escompte, 230; Credit foncier, 680; Credit lyonnais, 1,051; Banque de l'Indochine, 1,280; Banque de l'Azerbaïdjan, 1,045 Banque ottomane, 415.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 20 avril
Espèces Am- Ven- Les 50 kilos (poids mort)
Bœufs... 135 114 121-126 110-111 110-116 100-128
Vaches... 56 49 113 118 108 113 104 108 90 118
Veaux... 123 118 140 141 135 140 130 135 115 145
Moutons... 322 201 155 160 150 151 145 150 125 165

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 20 avril.
Blés, incoté; seigle, 75 kilos, 22 francs à 22 fr. 50; orge, 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, 50 kilos, 20 fr.; maïs blanc, 75 kilos, 27 à 28 fr. 50; haricots, l'hectolitre, 38 à 40 fr.; fèves, 45 kilos, 22 à 24 fr.; vesces noires, 50 kilos, 22 à 24 fr. 50.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 20 avril.
Sucre, incoté.
Huile de lin, 143 fr.
Bourse close jusqu'à mardi.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 20 avril.
Bœufs. - Amenés, 949; invendus, 84. Ire qualité, 2 fr. 72; 2e qualité, 2 fr. 62; 3e qualité, 2 fr. 44. Prix extrêmes: de 2 fr. 08 à 2 fr. 84.
Vaches. - Amenés, 445; invendus, 65. Ire qualité, 2 fr. 72; 2e qualité, 2 fr. 62; 3e qualité, 2 fr. 44. Prix extrêmes: de 1 fr. 84 à 2 fr. 84.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 20 avril.
Cuivre. - En lingots et plaques de laminage, livraison Havre Rouen, 417 fr. 50; en lingots propres au laiton, livraison Havre ou Rouen, 417 fr. 50.
Étain. - Détroits, livraison Havre, 605 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 615 fr.

COURS DES CHANGES

Londres, 23 20 à 23 34; Espagne, 5 76 1/2 à 5 82 1/2; Hollande, 2 50 à 2 54; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York, 5 91 1/2 à 5 97 1/2; Portugal, 4 00 à 4 20; Pétersbourg, 1 84 à 1 90; Suisse, 1 14 1/2 à 1 16 1/2; Danemark, 1 74 1/2 à 1 78 1/2; Suède, 1 76 1/2 à 1 80 1/2; Norvège, 1 76 1/2 à 1 80 1/2.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 86 30; Barcelone, 86 30; Lisbonne, 744; Buenos-Ayres (or), 49 9/32; Rio-de-Janeiro, 11 21/32; Valparaiso, 8 5/8.

BOURSE DE BORDEAUX

du 20 avril 1910
Au comptant: 5 % 83 80 - Obligations de la Ville de Paris 1875, 492; ditto 1898, 300. - Banque de France, 4,700. - Obligations communales 1890, 455; ditto foncières 1895, 541. - Crédit Lyonnais, 1,050. - Est, actions de 500 fr., 800. - Orléans, act. de 500 fr., 1,118. - Cie Transatlantique, 140. - Chine 4 %, or 1895, 85 15. - Nord Congo, 88, 62 50. - Russie 5 % 1906, 87 25. - Lot de l'Espagne, 433. - Saragosse oblig. 3 %, Ire hyp., 333. - Rio-Tinto, 1,765.

L'inexactitude de 'on dit'

Ah! si je vivais à la campagne, disent les gens de la ville, ma santé serait bien meilleure! C'est possible, mais ce n'est pas certain. Si le fait de respirer l'air de la campagne avait une telle vertu, il n'y aurait pas de malade d'anémie à la campagne, et Dieu sait, cependant, que leur nombre est grand. Nous citerons aujourd'hui la lettre de Mlle Rose Spring, femme des Champs, par Virecourt (Vosges). Cette adresse indique suffisamment, n'est-ce pas, que cette jeune fille vit en plein air pur, loin de l'atmosphère confinée et déprimante de la ville. Malgré cela, cependant, Mlle Spring se mourait d'anémie, et il a fallu l'énergique intervention des Pilules Pink pour arrêter le mal.



Mlle Rose Spring
'J'ai attendu quelque temps pour vous informer de ma guérison par vos Pilules Pink, écrit Mlle Spring, car je ne pouvais pas y croire. J'ai laissé passer quelques mois afin de me rendre compte si mon retour à la santé était définitif. Je suis bien guérie, l'en ai la certitude maintenant, mais sans l'aide de vos pilules je n'aurais pu vaincre le mal, puisque tout ce que j'avais essayé était inutile. Je traiterais encore cette existence de malade qui sent chaque jour ses forces s'abandonner davantage. Je me suis sentie partir, en effet, ne mangeant presque plus, souffrant continuellement de maux d'estomac, de migraines, d'oppression, de bourdonnements d'oreille, de palpitations du cœur. Dans ces conditions, j'étais devenue inutile, ne pouvant plus travailler, ni aider personne. On me disait que j'étais bien pâle et bien frileuse. Les Pilules Pink m'ont bien vite redonné du sang et des couleurs, des forces aussi. Je me porte maintenant tout à fait bien. A la ville ou de la campagne, nous conseillons de faire l'essai des Pilules Pink, qui purifient et enrichissent le sang. On peut dire que les Pilules Pink donnent du sang avec chaque dose, et c'est pourquoi elles donnent toujours d'excellents résultats dans les cas d'anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie Gabbion, 23, rue Balu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Poudre DELARBE
La Boite, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, Rue du Regard, PARIS

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Billets de famille pour les vacances
A l'occasion des fêtes de Pâques, il sera délivré, dans toutes les gares du réseau de l'Etat et pour un point quelconque de ce réseau, des Billets d'aller et retour collectifs à prix réduits aux familles composées d'au moins trois personnes voyageant ensemble. Ces billets comportent une durée de validité de 33 jours avec faculté de prolongation moyennant supplément.
Le prix total d'un billet collectif s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premiers personnes, le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes; ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes bénéficiant d'une réduction de 40 % sur le tarif ordinaire.
Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et le retour.
Enfin, il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet de famille et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire est admis à voyager isolément à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la validité de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

N'OUBLIEZ PAS L'ALEXINE

abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie chronique, et complète toute alimentation insuffisante ou incomplète.
Le Bacon, 4 fr. Pharmacies du monde entier. A Bordeaux, Phie Bousquet, 8, rue Ste-Catherine. Laboratoire de l'Alexine, 15, rue Jean-Jaurès, à Puteaux (Seine). Envoyer ce contre mandat de 4 fr. 60. Rens. gratis.

RATS SOURIS - MULOIS
sont détruits à tout jamais par un procédé infailible et nouveau.
G. Rice-Oter Lisieux (Calvados)

MONTRE BRACELET
OMEGA
PRÉCISE - ROBUSTE
Avec Glace Incassable... fr. 50
Et Cadran Lumineux... 61
Montre de poche depuis... 36
Le Gérant: Georges BOUCHON
Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 20 Avril
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France on a recueilli 22 mm d'eau au fort de Servance; 18 au puy de Dôme; 8 à Besançon; 5 à Dunkerque; et Bordeaux; 3 à Biarritz; à Brest et Nantes. Ce matin le temps est nuageux ou couvert.
La température reste un peu au-dessous de la normale sans variations notables depuis hier. Le thermomètre marquait à sept heures: -5 à Vardoe; -3 au ballon de Servance; 0 au puy de Dôme; 5 à Belfort; Le Havre, Brest; 6 à Paris; 7 à Nantes; 8 à Clermont-Ferrand; 9 à Bordeaux; 12 à Marseille; 18 à Alger.
En France, le temps va rester nuageux et un peu frais, quelques pluies sont probables.

BOURSE DE PARIS

du 20 avril
BULLETIN FINANCIER
Marché ferme. Hausse des rentes françaises et de l'Extérieure, des fonds russes et du Suez. Reprise de l'Action de France. Rio-Tinto calme, valeurs américaines lourdes.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 88 80; 3 %, 82 40; 3 % amortissable, 69 25; Obl. 4 %, Ch. de fer Etat, 389; Afrique occid. franc. 3 %, 347; Tunis 3 %, 382; Maroc 4 % 1914, 425; Argentine 5 % or 1907, 489 50; 5 % or 1909, 497; 4 1/2 % or 1911, 565; Brésil 5 % 1909 Pernambuco, 323; 4 % 1911, 265; Chine 5 % 1908, 397; 5 % or 1913 (reorg.), 416; Congo indépend., 82; Egypte, 89 80; privilégée, 95 40; Espagne 4 % (Extér.), 960 p.; 5 % Japon 4 % 1905, 34 80; 5 % 1907, 97; 4 % 1910, 81 80; Bons 5 % 1913, 521; Maroc 5 % 1904, 40 20; 5 % 1910, 449; Portugal 3 % (20e cap.), 60 20; 3 %

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES
Minimum par insertion: 2 Lignes
(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations)
Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.
Demandes d'Emploi
GENS DE MAISON
& EMPLOIS DIVERS
O fr. 50 la ligne
Comptable sér., capable, couvrant expéditions, dem. empl. fixe ou rempl. Meil. références. Ecrire Barit, Agence Havas, Bx.
Chauffeur, libre av.-midi, ferait cond. auto livraisons ou autre, 79, cours de Bayonne, Bx.
Chauff auto de... place. Ec. Deviers, 3, r. d'Embarthe, Toulouse.
D... seule dem. occup. ch. d... au pair. Ec. Bardin, Havas
Homme non mobil., dem. place encenseur, suif, union... chauff. auto. Réf. lre ordre. S'adr. Uérrail, 112, c. Toulouse
Homme connaissant très bien travaux de chat et celui de cave dans les grands hôtels, désire place analogue. Prendre l'adresse au bureau du journal.
Ingr.-Mécanic ayant inventions (fonct. dem. emploi ou études, perfect., construction, mise au point tout mécanisme. Ecrire à P. Vitu, à Arcachon.
Jeune fille sténo-dactylo dem. emploi, 18 ans. Bihonne, 70, qual Carriet, Lormont.
Une fille comm. commerce, dem. emploi, ven. ruse, caissière ou autre. Bonnes références. Lacroix, 17, rue Mazarin.

Jeune fille connaît machine à écrire jol. écrit., dem. place. Ecrire Kagei, Agence Havas Bx.
M... 53 a., cap. export, conn. lang. espagn., Ital., dactyl., compt., dem. s'it. ou voy. Ecrire: Korpès, Agence Havas.
Petit rentier garder propriété pour le logement. B. réf. Ecr. Narmont, Agence Havas Bx.
Ré... et sa femme, expér., dem. gérer domaine. Sér. réf. Ecrire Xayé, Agence Havas Bx.
Voyageur, 37 ans, non mobilisable, ayant voyagé 18 ans Bordeaux et Sud-Ouest pour même maison métallurg., dem. situation similaire. Ecrire: Bouvet, Agence Havas, Bordeaux.
Veuve, 40 a., inst. q. q. capitaux, entrerait dans maison lui faisant situat. Discrét. Ecr. Drouillet, pe rest. Salinières, Bx
Ingénieur agric., exp. les cultures, accept. emp. sér. régisseur. Ecr. «Petite Gironde», Toulouse.
L... bonne ouvrière demandée, 22, rue de Lacanau.
Livreur sachant conduire et soigner chevaux demandé, 181, rue d'Ornano, Bordeaux.
M... ménage dem. pr propriété env. Bx, mari jardinier, sach. conduire; femme p. soins bébé. S'adr. Hôtel Normand, Bx.
M... ménage cultiv. jard. ou maraich. 446, Ciroi, 50, r. Donissan
O... demande des ouvrières tailleuses, 11, rue de Cheverus.
O... dem. bonnes ouvrières modistes, 59, r. St-Nicolas. Pressé.
O... dem. ouv. serrur. ajust. Mme Duru, rue Leberthon, 42, Bx.
O... et courses. Comptoir mach. à écrire. J. h. 15-17 ans magy.
O... demande fme de ch. expé. Orléantaise, coiffure, couture, emball., un peu ménage, pr 2 dames. Gages, 60 fr. Ec. chalet Petit-Jean, chemin Clinique, Biarritz.
O... dem. ouv. boul. pr coopérat. Audoin, présid. Les Eglistottes
O... demande bonnes ouvrières pour musettes militaires, 1, rue du Cerf-Volant, Bordeaux.
O... demande valet de chambre et cuisinière, ménage de préférence. Ecr. Lavyt, Ag. Havas.
O... demande de suite un bon Ouvrier horloger. S'adresser rue Berruer, 151.
O... dem. ouvrier couvreur. Rue Saint-Charles, 70, Bordeaux.
O... dem. ouvriers chcolat Rac. 6, rue de Venise, Bordx.
O... demande femme de chambre, 30 à 35 ans, avec scrupules réf. S'adr. 22, rue du Boscage, le matin, jusqu'à 11 heures.
Ouvrier dem. p. crochet, 32, p. J. Anna, Grenade (Hte-G.).
O... demande des ouvriers et ouvrières pour tailleur pour dames. Laban, 55, c. Intendance.
O... dem. men.-bouv.-vign. Ecr. rég. d' Guibon, c/o Daignac (Gir.).
O... dem. mutilé de guerre, au besoin avec béquilles, mais pouvant faire petites courses de ville et sachant conduire auto. Ecrire: Récq, Agence Havas Bordeaux, indiquant références.
O... dem un ouvrier charron. Rue du Lavoir, 17, Bordeaux.
O... dem. apprenti pap. relieur. 104, rue de la Course, 42.

On demande chauffeur automobile très bon conducteur, références exigées, dégage obligat. milit. Tournier, à Coarraze.
O... dem. manoeuvre robuste, 027, r. du Jardin-des-Plantes.
O... dem. bon ouvrier ajusteur connaissant fondement automobile. Bons appointements. - Bajoux, Autos, Cognac.
O... demande sténo-dactylo, orthographe, très bonne rédaction, très au courant commerce vins, jolie écriture et employé sérieux, aptitudes générales. Appointements en rapport. Ecr. Weber, Agence Havas Bordeaux.
Ouvrier de chat demandé. Lasserre, 33, rue de la Gare, Bdx.
O... dem. mécaniciennes et pét. ouvrières confect. milit. en atelier, 10, r. Bahutiers, 3e étage.
O... demande valet de chambre hôtel Français, Bordeaux.
O... d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-typographes, conducteurs typos et lithos, reporters, correcteurs, correcteurs, correcteurs de courses et de magasins. Ecr. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. de la Douane.
P... ateliers à scieurs de long billés chêne en madriers 6 à 10m 2 fr. mq Ducasse, Cadeaujac (Gde)
Petites ouvrières couturières demandées, 32, r. de Caudéran.
Place vacher, élevage génisses offerte à famille ou soldat bressé. Voir ou écrire Lespiau, 27, allée de Boutaut, Bordx.
Synd. épicerie, 56, r. St-Remi, dem. commis et apprent. épici.
Se piden agricultores y jornaleros españoles. - Mongie, 32, rue Sainte-Colombe, Bordx.
Serruriers et app. pay. de suite demandés. Société Gutenberg, 35, r. des Sablières, Bordx.
I... Bouvier-vigneron 46; 20 px fateur pr 15,000 pieds vignes. B. gages. Chât. Haux, p. Langolran.
Offres de Location
1 fr. la ligne
A louer, chambre meub. dans propriété, à 5 m. Saint-Génès, électricité. Adr. bur. inal.
Mais à l'... p. g. jard., St-Augustin, S'adr. pl. Parlement
Demandes de Location
1 fr. la ligne
Désirerais louer boulangerie avec un ou deux fours, de préfer. entre rues Arès et Croix-Blanche. Dugay, 37, r. St-Remi.
Magasins bien placés pour alimentation-mercerie demandés dans localités importantes Basses-Pyrénées et Landes. Offres à Société Guyenne et Gascogne, Bayonne-Mousserolles.
Mobilier, etc.
1 fr. 50 la ligne
A vis MM. les négociants et MM. de chat, suis acheteur grosses lites, toutes quantités. Ecrire ou s'adresser rue J.-J. Rabaud, 12.
A vendre, bateau de plaisance à voile avec accessoires (état neuf). S'adresser 30, chemin des Visitandines, Talence.
A vendre fumeur, 22, rue Maréchal, Bordeaux.
A chète rucher vides occ. Ecr. Cabrit, 139, Croix-de-Seguey.
A... de V. Lafite, chem. de la Voie-Romaine, Gradignan.
A... v. batteuse Brouhot et loco-mob. Pillel, pet. px., 2,500. A dr. J. l.
A... rechain. A vendre, ferme St-Yves; important matériel agricole, quantité grillage, portes fer assorties, puis aérien, caisses grains doubles zinc, etc. S'adresser: villa Saint-Yves.
A... note Boehm argent. Peyrègne, rue Massey, Tarbes.
A... mach. à tricoter, rectil. Michéneave-d'Ornon.
A... chats au maximum: platiné, or, dentiers, bijoux, brillants, argenterie, 31, r. Esprit-des-Lois.
B... bagues, dormeus, brill., sacs Or et arg., mont. or, sautoirs, occas. réelles, 31, r. Esp.-des-Lois.
B... baladeuse à bord, demandée. Durand, St-Méd.-Guizière, Gir.
B... bijoux occasion argenterie. - B. chat, vente, échange, estimat. Carmeret, 4, c. Albet, 1er étage.

A louer, chambre meub. dans propriété, à 5 m. Saint-Génès, électricité. Adr. bur. inal.
Mais à l'... p. g. jard., St-Augustin, S'adr. pl. Parlement
Demandes de Location
1 fr. la ligne
Désirerais louer boulangerie avec un ou deux fours, de préfer. entre rues Arès et Croix-Blanche. Dugay, 37, r. St-Remi.
Magasins bien placés pour alimentation-mercerie demandés dans localités importantes Basses-Pyrénées et Landes. Offres à Société Guyenne et Gascogne, Bayonne-Mousserolles.
Mobilier, etc.
1 fr. 50 la ligne
A vis MM. les négociants et MM. de chat, suis acheteur grosses lites, toutes quantités. Ecrire ou s'adresser rue J.-J. Rabaud, 12.
A vendre, bateau de plaisance à voile avec accessoires (état neuf). S'adresser 30, chemin des Visitandines, Talence.
A vendre fumeur, 22, rue Maréchal, Bordeaux.
A chète rucher vides occ. Ecr. Cabrit, 139, Croix-de-Seguey.
A... de V. Lafite, chem. de la Voie-Romaine, Gradignan.
A... v. batteuse Brouhot et loco-mob. Pillel, pet. px., 2,500. A dr. J. l.
A... rechain. A vendre, ferme St-Yves; important matériel agricole, quantité grillage, portes fer assorties, puis aérien, caisses grains doubles zinc, etc. S'adresser: villa Saint-Yves.
A... note Boehm argent. Peyrègne, rue Massey, Tarbes.
A... mach. à tricoter, rectil. Michéneave-d'Ornon.
A... chats au maximum: platiné, or, dentiers, bijoux, brillants, argenterie, 31, r. Esprit-des-Lois.
B... bagues, dormeus, brill., sacs Or et arg., mont. or, sautoirs, occas. réelles, 31, r. Esp.-des-Lois.
B... baladeuse à bord, demandée. Durand, St-Méd.-Guizière, Gir.
B... bijoux occasion argenterie. - B. chat, vente, échange, estimat. Carmeret, 4, c. Albet, 1er étage.

Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2me (angle Ste-Catherine); l. h. p. j., 4 fr. p. mois; 2 h. 7 fr. Sténo Dup-Canton, 3 leçons par semaine, 5 fr. par mois.
Ecole sténo-dactylo, anglais, commerce, trav. de bureau, 41, r. Malbec (angle c. St-Jean, gare Midi). Cours p. corresp.
Professeur latin, franç., grec/3, place d'Aquitaine (au 1er).
Sténo p. correspond. Notice Sténo Soc. Sténo, r. Prévôté, 7.
Fonds de Commerce, Industries
1 fr. 50 la ligne
A... épicerie et meublée, causé de maladie. Pét. prix. Ad. J. l.
E... picerie à céder, changement de situation. Rue Laroche, 29.
Pension de Famille
1 fr. la ligne
Vacances de Pâques à Royan? La Triloterie!, mais, fam., mer, forêt, b. soins, prix fr. fam.
Travaux à Façon
1 fr. la ligne
B... pour son commande et répar. ach., échanges, 31, r. Esp.-des-Lois.
Couturière à façon, prix modérés, 8, rue de Grassi, Bdx.
Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne
Perdu lundi soir montre or dame, souvenir militaire disparu, initiales M. B. 2347. Rapp. 12, rue du Ha. - Récompense.
Perdu le 13 scé velours contenant acte de naissance. Rapporter au bureau du journal.
Perdu par ouvrier âgé portemonnaie contenant certaine somme, dont un louis de 20 fr. Rapp. 165, r. de Bégles, Récomp.
Perdu le 12 chatte Harlequin blanche, sauvage. Rapporter rue Judaïque, 151 bis. Récompense.



# BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA BYRRH

Tonique, Hygiénique, Reconstituant

**C'EST PAR SA PURETÉ**  
chimiquement absolu  
et qui fait sa force  
que **L'UROMÉTINE**  
**LAMBIOTTE Frères**  
anéantit la douleur et  
guérit comme par  
enchantelement les rhu-  
matismes, la goutte, le  
lumbago, la pierre, la  
gravelle, l'eczéma, etc., etc.,  
en fondant les urates,  
les oxalates et tous les  
sédiments de la diathèse  
urique.

2 fr. 50 L'ÉTU  
de 50 Comprimés  
dans toutes les Pharmacies.

Chos. M. Ed. RONDEPIERRE  
Pharmacien  
à PRÉMEY (Nièvre),  
2 fr. 50 L'ÉTU

**GOURMETS! achetez votre Charcuterie**  
Aux Produits **FÉLIX POTIN** 6, rue Michel-Montaigne  
FABRICATION SOignée ET UNIQUE A BORDEAUX  
Pour les Fêtes de Paques et à partir de Samedi  
Friands... La pièce 0'20 Pâtés en croûte... Depuis 1'  
Saucissons de Poulet... 1'60 Jambon d'York. Le demi-kilo 3'  
Notre Maison est la mieux assortie et Conserve en petits boîtages pour expéditions au Soldats

**SAUCISSONS D'AMÉRIQUE**  
Sardines à l'huile, Saumons et Homards  
Toutes Sortes de Fruits secs de Californie  
VENTE EN GROS SEULEMENT  
Etablissements **CRESCA, Bordeaux**

**CHICORÉE EXTRA**  
**AU DERNIER TAMBOUR**  
Papier Argent  
de **CASIEZ-BOURGEOIS - CAMBRAI**  
**CONSOUMATEURS! Réclamez la Marque**



**LE CHÊNE**  
**ET LE ROSEAU**

De même que le vent secoue et déracine le chêne le plus fort, de même la grippe secoue et peut abattre l'homme le plus robuste; mais, si vous voulez être comme le roseau qui plie et ne rompt pas, prenez du **GRIPPEPURE**, et, rapidement, vous vous relèverez.

L'usage du **Grippepure**, à la dose de 2 pilules avant chaque repas, suffit en effet pour guérir en peu de temps et, **souvent même, en un seul jour**, la grippe la plus tenace, quelque forte qu'elle soit, et l'influenza la plus opiniâtre.

Les manifestations les plus ordinaires de la grippe sont les maux de tête, la fièvre, la toux, l'amaigrissement général des forces physiques et l'accablement moral.

Le **Grippepure** coupe rapidement la fièvre et, ovoque, dès le premier jour, l'évacuation de l'intestin, qui débarrasse l'organisme des humeurs peccantes. Il arrête le rhume et fait disparaître les maux de tête. Enfin, c'est un tonique puissant qui rétablit les forces physiques et, par suite, relève rapidement le moral. Prix du flacon : 1 fr. 50. En vente dans les pharmacies.

**CADEAU** La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie, à titre gracieux et franco par la poste, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*, un flacon échantillon de **Grippepure** contenant six pilules, assez pour ressentir déjà un certain soulagement.

Dépôtaires à Bordeaux : Ph<sup>ie</sup> Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine; François et C<sup>ie</sup>, 84, rue du Pas-Saint-Georges.

**la Chicorée CAOUA**  
pour compléter son succès  
est aussi vendue en paquet de **0.10**

fait un café délicieux elle est pure et rafraîchissante

**DRAGEES BLOT**  
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des

**MALADIES SECRÈTES**  
et de VESSIE - HOMMES et FEMMES  
La boîte : 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite.  
Pharmacie **BLOT**, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.  
Dépôts à Bordeaux : Ph<sup>ie</sup> Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph<sup>ie</sup> St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Ph<sup>ie</sup> Arbez, 24, pl. Aquitaine, et Ph<sup>ie</sup> les B<sup>is</sup> de la région.

**606 VOIES URINAIRES** - La SYPHILIS ne guérit que par la méthode **ASOLUMENT VÉGÉTALE** de M. l'Abbé WARRÉ, Curé de Marolles (Somme) - Brochure Gratuite.

**606** GUÉRISON prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des

**SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN**  
Tous genres. Prix modérés. - Cours de Toulouse, 246, Bordeaux.

**OCCASION UNIQUE**  
**50.000 MONTRES**  
A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, **UNE MONTRE** pour homme, remontoir système Roscop patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 3 ans, pour 6 fr. 50 seulement. **BRACELET-MONTRE** pour homme ou dame, même qualité, à 8 fr. 50 seulement. Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement. Rien à risquer, échange admis; au besoin argent sera retourné. Ch. A. KAPELUSZ, 24, rue Vieille-du-Temple, PARIS.

**Cure de Printemps**

Voici le Printemps, et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le sang subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, tamise le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

**UNE CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury**

C'est la GUÉRISON CERTAINE, sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme.

**C'EST UNE ASSURANCE** contre les accidents du Retour d'Age, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY coûte 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons (traitement d'un mois) expédiés franco gare contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

**SYPHILIS** GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible par les **COMPRIMÉS de GIBERT**  
606 absorbables sans piquet  
Le flacon de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat  
Nous n'expédions pas contre remboursement  
Pharmacie **GIBERT**, 19, rue d'Aubano - MARSEILLE  
Dépôt à Bordeaux, Ph<sup>ie</sup> Roussel, 1, place Saint-Projet.

**UN PRÊTRE** qui lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des **HÉMORROÏDES**  
Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rieux-Martin (Char<sup>te</sup>) Timbre p<sup>er</sup> réponse

**MONTRES** de précision marchant 8 jours : Métal, 16'; argent, 20'. Garanties 5 ans. Fer cont. mandat Horlogerie à la Marine, 31, r. Esprit-des-Lois, Bordeaux

**SUIS ACHETEUR** de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'envoi aux prix de 800 francs le tonneau, logé, à 1,500 francs selon crus et qualité. Apporter échantillons directement, on traitera immédiatement.  
Maison C. Bergier, 51, cours d'Espagne, Bx

**ON DEMANDE** employé facturier calculant vite, de préférence mutilé de guerre. S'adr. rue Sainte-Colombe, Bordx.

Envoyez 10 FRANCS et vous recevrez 100 arbustes variés à fleurs et feuillage. Jules BECI, GNEUL, pépiniériste, NANTES.

**A VENDRE**  
1<sup>re</sup> MACHINE à imprimer, dite rédaction, système Marimon, format 11/16.  
2<sup>e</sup> MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier.  
3<sup>e</sup> MOTEUR à gaz Grossley, 5 HP avec ou sans cuve et syphon. S'adresser à M. A. Villatte, 5 Tarbes (Hautes-Pyrénées).

**VIEUX PAPIERS**  
EMILE RECHIE  
LES PAPEL LES PLUS CHERS  
65, rue de Kater. Téléphone 29-50.

**BOINAGE MOTEURS ELECT.**  
et toutes réparations ou installations. A. SALAZAR et Cie, 41, rue Saint-Sernin. Télép. 25-12.

**VOYAGEUR** 37 ans, non marié, voyageable, ayant 0... pour même maison métallurg., dem. situation similaire. Ecr. Bouvet, Agence Havas, Bx.

**HARICOTS 1/2 SOISSONS**  
6 fr. 50 le 1/2 kilo par 10 kilos. AGENCIE FRANÇAISE, 45, r. du Cancera, Bx. Tél. 9-93.

**MÉDECIN** retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon. Accepterait en pensionnaire ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

**ACHAT OCCASION MATERIEL**  
D'ENTREPRENEURS : VOIES, WAGONNETS, LOCOMOTIVES, etc. Adresser offres Richard, ingénieur, 45, cours Pasteur, Bordeaux.

**SECRETAIRE** 96 inf., Agen, cl. S<sup>up</sup>, aux., désireux permutter Bordeaux ou Libourne. S'adr. M<sup>me</sup> Monts, inst<sup>re</sup> Cenon (Gironde).

**GAGNEZ** 10 fr. p. ch. vous par élévation de volailles. Notice 0 fr. 10. YOLLET, 24, rue Victor-Massé, PARIS.

Rente viagère. On achète, petite maison 6 piéc., proximité tram Espagne, Toulouse, Pessac. - Ecrire Cost, Agence Havas.

J'achète, ou prend, cheval pour nourriture. Ecr. Adel, Havas.

Acheterais Remington ou Underwood occas. Ec. Ethin, Havas.

**JE NE FUME QUE LE NIL**

**Vins de la Gironde**  
Bourg et Saint-Emilion (1914) Vin blanc extra pour complot. Prix avantageux. - S'adresser 23, rue Bouquières, BORDEAUX.

**VIN rouge** Midi, récolte 1915, 16 fr. l'hecto nu gare départ, 10 degrés garantis. Vente exclusive aux commerçants. Courtiers s'abstenir. Ec. Aumont, Havas

**CIDRE PUR JUS extra, 25'**  
**VIN ROUGE supérieur, 75'**  
Depuis, l'hecto 75'  
SIMON, 66, Palata, Bordx. Tél. 506

**CIDRE de NORMANDIE**  
PUR JUS EXTRA. L'hecto, fr. 23  
6, R. LOMBARD, Bordx

**CIDRE EXTRA**. Afin de faire apprécier nos excellents cidres, nous sacrifions 50 barriques au prix de 60 fr. la barrique, fut compris, sur gare départ Bordeaux. Le fut est repris pour 15 fr. Les commandes ne seront pas reçues après le 25 AVRIL. CASTERA, 3, pl. Maucaillou, Bx.

**CIDRE LE MEILLEUR**, 18 fr. l'hecto, depuis, en réservoir. S'adresser bur. journal.

**CIDRE de Normandie pur jus**  
**CIDRE de Normandie pur jus**  
26 fr. l'hecto, depuis, en réservoir. S'adresser bur. journal.

**CIDRE de Normandie**  
à partir de 20 fr. l'hecto, 31, RUE CARPENTIERE, 31.

**SOUFRES GRÉ** 24 ans de succès  
Oidium - Mildew - Insectes  
Au cuivre, 3/4. Ordinaire, 2/4 fr.  
Notice : 17, rue Champ-Mars, Bordeaux

**CHARRETIER** pour gares, forte paie, demandé 3 bis, chemin de La Sauve, Bordeaux-Bastide.

**VOIES et WAGONNETS de VCAUVILLE** à vendre, Mais. v<sup>o</sup> Lartigue-Bardeche, 40, r. Tausia.

**EMPLOYÉS** connaissant douane, travail de bureau demandés. Ecrire avec références Auguy, Ag. Havas.

**BORDEAUX-SOUGE** - Départ tous les jours à 8 heures et à 2 heures, angle Judique-boulevard. Bureau, 9, rue Poitevin.

**RETRAITÉ**, décoré militaire, connaissances spéciales, dirigé, trait vignoble. Adresse journal.

**voir les « Petites Annonces Economiques » à la septième page**

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE  
du 21 avril 1916

**Mariage Moderne**

PAR  
**RESCLAUZE DE BERMON**

Il s'éloignaient en parlant. J'en savais assez. D'un pas rapide, j'ai regagné la maison. La tentation m'est venue d'en verrouiller la porte, de laisser à ses turpitudes la fourbe enjouée qui a capté les bonnes grâces de mes parents et abusé si étrangement de leur hospitalité. Puis, j'ai réfléchi. Mon horreur du scandale, des grands mots et des scènes tragiques a triomphé de mon indignation. Je ne puis pourtant pas autoriser ces sorties nocturnes. Si quelque paysan ataridé surprérait un jeune homme s'introduisant dans le parc, il pourrait très bien croire que c'est pour moi qu'il y vient. Que Marguerite ait des aventures, quelle trompe cyniquement un mari charmant qu'elle prétend adorer, c'est son affaire. Il ne me plait pas d'être compromise à sa place.

Demain, je lui parlerai. Faites, mon Dieu, que j'aie assez de calme pour qu'elle ne devine rien! Qu'elle ne sache pas que non seulement je la méprise, mais que j'ai peur de la haine. Ce que j'ignorais encore, ce que peut-être j'aurais ignoré toujours, le je sais, maintenant, grâce à elle.

C'est invraisemblable! c'est fou! j'ai honte de moi-même! Je voudrais douter encore. Je souffre, une angoisse m'étreint. Je suis jalouse.

5 septembre.

Il était presque jour quand je me suis endormie. Lorsque la femme de chambre est entrée, à huit heures, j'ai été réveillée en sursaut d'une sorte de cauchemar. Comment m'y prendre pour parler à Marguerite? Ce n'est décidément pas commode. Il m'en coûte de me retrouver en face d'elle. J'ai retardé ce moment autant que je l'ai pu. Cependant, on a sonné le premier coup de déjeuner. Prétendant une indisposition, réelle du reste, je remonterai dans ma chambre en sortant de table, pour réfléchir et me reprendre. Je me sens très peu maîtresse de moi, alors que j'aurais besoin de tout mon calme. On resonance. Il faut descendre.

Pour un coup de théâtre...

Je voudrais commencer par la fin, tout dire à la fois, tant les mots se bousculent sous ma plume. C'est tellement incroyable! Cela tient tellement du rêve éveillé! Cependant, je saurai calmer mon impatience. Bien que toutes les minutes de cette journée soient ineffablement gravées dans ma mémoire, je veux, plus tard, en retrouver ici le fidèle souvenir.

J'ai donc regagné ma chambre après le déjeuner. Un manque complet d'appétit m'a servie à souhai. Personne n'a songé à venir dans mon malaise autre chose qu'une migraine.

A cinq heures, j'étais reposée physiquement et mentalement. La crise aiguë était passée; il ne me restait qu'une douleur sourde, semblable à une meurtrissure. Il fallait moins chaud. Une promenade à l'ombre ne pouvait m'être que salutaire.

Avec l'espoir de prolonger ma solitude

jusqu'au dîner, j'ai gagné le parc. Une sorte d'impulsion me poussait vers le sentier que j'avais si fréquemment parcouru dans la nuit. En approchant du rond-point, j'ai préte l'oreille au bruit confus d'une conversation qui paraissait joyeuse et animée. Les notes cristallines de Marguerite et le contralto de maman se mêlaient à des voix d'homme. Une bouffée de sauvagerie m'a fait penser à fuir, puis, la curiosité m'a poussée en avant.

Je n'avais pas fait dix pas qu'un cri faillit m'échapper:

Quelle imprudence!

Marguerite était là, causant, riant, avec mon père, ma mère... et l'homme qu'elle avait eu le cynisme d'introduire chez eux et que, maintenant, elle leur imposait. Il s'était levé en m'apercevant. Rien, dans son attitude et son regard, ne trahissait la moindre gêne. Sa tenue était extrêmement soignée et correcte.

Tout le monde avait tourné les yeux vers moi. Maman et Marguerite m'accueillirent par un cri d'admiration, comme une resuscitée.

La contenance gênée que me donnait l'indignation, la colère, moins encore qu'un trouble profond, devait faire, avec celle de Marguerite, un singulier contraste. Positivement, de nous deux, c'était moi qui semblais la coupable. Pimpante et joyeuse, l'échec s'est écriée:

— Enfin! Il n'est pas trop tôt que tu arrives. Nous commençons à désespérer.

Et me désignant de la main le jeune homme, toujours debout:

— Max!

La foudre fut tombée à mes pieds que je n'aurais pas été plus stupéfiée. Mon inconduite de la veille s'inclinait profondément.

J'ai prolongé ma visite, mademoiselle, dans l'espoir de pouvoir vous être présentée.

— Officiellement, a repris Marguerite en

riant. C'est une petite revanche d'amour-propre, car tu l'avais vu, paraît-il, dans une tenue qui ne le flattait guère.

A ce moment-là, j'aurais donné beaucoup pour avoir parlé de cette connaissance ébauchée à maman. Il a compris mon embarras, sans doute, car, charitablement, il m'est venu en aide.

Mlle de Norande ne sait probablement pas de quel tu lui parles, a-t-il répliqué en s'adressant à sa sœur. Un mécanicien barbouillé de fumée, cela ne se remarque guère.

Je sentais qu'il était grand temps de dire quelque chose à mon tour.

— Cela dépend, ai-je riposté en souriant. Il est des mécaniciens qui mettent une certaine malice à piquer la curiosité des voyageurs.

On s'est rassis en élargissant le cercle. J'étais à côté de Marguerite.

— Tu sais, a-t-elle repris sur son même ton enjoué, je me suis confessée à ta mère.

De quoi?

— D'avoir laissé notre porte ouverte à minuit, a répondu maman en riant.

Et mon père d'ajouter:

— Sans crainte des voleurs.

— Oh! le pays est sûr. Et puis Yvonne veillait.

— Qu'est-ce à dire? ai-je demandé.

— Que tu m'as suivie, tout simplement. L'as-tu assez plaint, hein! mon beau dragon?

Et se penchant pour m'embrasser dans un abandon charmant:

— Parvins-chorie! Honnête et pure Yvonne! Elle en a eu la migraine!

Je lui ai rendu son baiser. Volontiers, je l'eusse étouffée de caresses.

Au cours de la conversation, tout s'est expliqué. Sorti de Polytechnique dans un des premiers numéros et désireux d'entrer dans la traction, M. Roger Grandval a fait, au préalable, le stage obligatoire comme chauffeur

d'abord, puis comme mécanicien. Pendant ce temps, assimilé à un ouvrier, il a voulu garder un incognito que sa sœur a respecté. Il mettait, nous a-t-elle dit, une certaine coquetterie à ne pas se faire présenter à nous tant qu'il n'avait pas reconquis sa place d'homme du monde. De là, ces rencontres nocturnes que Marguerite encourageait, parce qu'elles avaient un petit cachet mystérieux qui plaisait à sa nature romantique.

Mes parents ont retenu M. Roger à dîner, ce soir. Son regard n'avait pas cet air effaré-fond dans lequel il s'embourba d'habitude de lire. Comme un feu dont il n'est pas en son pouvoir de modérer l'éclat, sont intelligence y brillait. C'est à peine si j'avais pu juger du charme de sa conversation. Et cependant, il s'est montré très simple, ne visant nullement à l'effet. Plein d'attentions et de prévenances pour maman, il a été, pour moi, d'une courtoisie respectueuse et discrète.

Après qu'il nous eut quittés pour regagner Ormès à bicyclette, nous sommes tous montés nous coucher.

— Eh bien! m'a dit Marguerite sur le seuil de sa chambre où je la laissais, comment trouves-tu mon grand frère?

J'ai répondu en riant:

— Très laid, très sot et très bête.

— Sournoise!

Elle me regardait par l'entre-bâillement de sa porte, déjà à moitié fermée. Ses yeux riaient. Elle a ouvert, m'a attirée à elle, a planté un baiser sur ma joue, puis d'une voix joyeuse comme ses yeux:

— Je n'ai pas de rendez-vous ce soir, m'a-t-elle dit. Je vais écrire à mon mari. Toi, va guérir ta migraine en dormant... si tu veux.

(A suivre)